

# KARTON

ALTERNATIVE MUSIC, DIY & PIRACY

JAN, AVRIL 2021

4



[WWW.KARTON-ZINE.COM](http://WWW.KARTON-ZINE.COM)

FR/EN

« Ce que nous sentons très clairement, c'est que la crise sanitaire a des chances importantes de précipiter l'avènement d'un nouveau régime social : un régime basé sur une peur et une séparation accrues, encore plus inégalitaire et étouffant pour la liberté »

(Manifeste collectif « Ne laissons pas s'installer le monde sans contact » / Revue Terrestres / Avril 2020) 15 décembre 2020.

En une année, nous aurons vécu 5 mois (à priori) confinés, face aux mensonges incessants d'un gouvernement Macron complètement dépassé par l'épidémie du COVID-19.

Si l'existence du coronavirus ne fait aucun doute, l'utilisation de l'argument sanitaire pour accélérer le contrôle des populations est tout aussi évident. Rien qu'en France, le gouvernement aura profité des mesures de confinements (et donc d'une énorme pression policière, du simple fait de sortir de chez soi) pour faire passer des lois aussi scandaleuses que liberticides :

- Amendement à la loi anti-squat permettant d'étendre les poursuites judiciaires aux «résidences secondaires et occasionnelles», transformant juridiquement tout bâtiment vide en possible domicile principal du propriétaire

- Ajout du délit d'entrave pour le blocage des universités, passible de 3 ans de prison et de 45000 euros d'amende. Cette loi empêche tout individu d'entrer dans une université dans le but de « troubler la tranquillité ou le bon ordre de l'établissement ».

- Loi Sécurité Globale punissant la diffusion d'images non floutées des forces de l'ordre en fonction. Pour quel motif ? « Contrôler la diffusion de vidéos montrant les

violences policières » comme le déclarait l'ancien ministre de l'intérieur C. Castaner.

À ce rythme-là, les heureux citoyens encore persuadés d'être libres seront bientôt sous le joug du système chinois du « crédit social » : soumis à des « bonnes notes » pour (au mieux) ne pas être punis, constamment surveillés par des drones, des caméras, et des dispositifs de reconnaissance faciale.

Dans cette vaste mascarade qu'a été l'année 2020, le monde de la culture a carrément été rayé de la carte. Les organisateurs de concert ont été taxés d'assassins. Qu'on se rassure... ceux qui se réunissaient à plus de quatre dans leur propre maison l'étaient tout autant. Face à ce cauchemar éveillé, les plus légalistes commencent à se poser des questions, et c'est bien légitime.

De notre côté, nous n'attendions déjà rien des institutions en ce qui concerne notre vision et notre amour de la musique, qui en 2021, 2022, 2023, seront plus que jamais placée sous le signe du DIY, du piratage, de la désobéissance civile, et d'un mode de vie ouvertement alternatif.

On vous souhaite une bonne lecture, avec ces quelques mots tirés du fanzine de contre-culture du RASH Paris-Banlieue « Barricata » (édito du n°14, juin 2006)

« Pour l'heure, construisons collectivement notre futur, soyons acteurs de nos propres vies. Créons des groupes de musique, des fanzines, des collectifs, soyons à l'initiative de rencontres, de débats, de concerts, de manifs. Il est temps que la peur change de camp. Organisons-nous !

Pâtre, 27 mai 2006 »

«What we feel very clearly is that the health crisis has significant chances of bringing forward the advent of a new social system: a system based on increased fear and individualism, even more unequal and stifling for freedom»\*

(\* Collective manifesto «Let's not let the contactless world settle in" / Revue Terrestres / April 2020)

December 15, 2020. Throughout one year, we will have lived 5 months confined, facing the relentless lies of the Macron government, completely overwhelmed by the COVID-19 epidemic.

While there is no doubt about the reality of the coronavirus, the use of the health argument to increase population control is just as obvious. In France, the government will have taken advantage of the lockdown measures (and therefore important police pressure, simply by getting out in the streets) to pass laws as scandalous as oppressive:

- Amendment to the anti-squat law to extend legal proceedings to «second and occasional homes», turning any empty building into a possible home for the owner

- Addition of the illegal interference for the blocking of universities, punishable by 3 years in jail and a fine of 45,000 euros. This law prevents any individual from entering a university with the aim of «disturbing the peace or the orderliness of the establishment».

- Last but not least: the new law punishing the publishing of pictures showing the police forces in office. For which reason? «Control the publishing of videos showing police violence» as the Minister of the Interior clearly stated.

At this speed, the happy citizens still convinced to be free will soon be under the oppressiveness of the Chinese

“social credit” system: subject to “good grades” to not to be punished (at best), constantly watched by drones, cameras, and facial recognition devices.

In this vast farce of 2020, the cultural sector has been totally wiped off the map. Gigs producers and activist artists have been accused of murderers. Rest assured ... people who gathered in groups of more than four in their own homes were just as well.

Facing this living nightmare, even the most legalistic are starting to ask questions, and it is quite legitimate.

As for us, we were already expecting nothing from the institutions concerning our way of seeing things and our love for music. Which in 2021, 2022, 2023, will be more than ever under the sign of DIY, piracy, civil disobedience and openly alternative way of life.

We wish you a good reading, with these few words taken from the counterculture fanzine RASH Paris-Banlieue “Barricata” (editorial of n°14, June 2006)

« We now need to create our future together, and to be actors of our own lives. Let's create more rock bands, fanzines, and collectives, let's meet more people for debates, concerts and demonstrations. It is time that fear goes in the other side. Let's organize ! Pâtre, 27 mai 2006 »

Visit [www.karton-zine.com](http://www.karton-zine.com) to discover all the publications of Karton!

Happy reading and see you soon for issue # 5... Release scheduled for April 2021 !!!

- 4 **A DIY BAND | INTERVIEW** MDM SPKR
- 8 **TONK'ART** Arnaud.S Maniak
- 18 **WORLDWIDE ACTIVISTS** Pirate Punx
- 24 **REVIEWS** Sara ATH
- 28 **REVIEWS** VLAAR
- 30 **A DIY EXPERIENCE | INTERVIEW** Nico Geraniium
- 36 **TRAVEL DIARY** My Own Voice
- 42 **LES AVENTURES DE TOTO** Episode III
- 46 **THROUGH A GREEK EYE** Rap DIY scene in Greece
- 52 **THE CITIES LEFT BEHIND** Nouakchott, from the ban on singing to unified rap
- 58 **THE PLAYLIST OF...** Nino Turfu
- 59 **QUALITY STREETS** Yfanet Views ( Thessaloniki)

/// Editorial

Contributors :

POLKA B, ALKISTIS A, MOMO TUS, REDA, LAURA S, GERMAIN, PINPIN 30 ,TOTO.

Traductions :

JULIE B, ALKISTIS A, MOMO TUS, CHRIS P, AYA G, MDM SPKR.

/// Graphics

Cover & Portfolio : ARNAUD.S MANIAK

Illustrations : MOMO TUS, MADEMOISELLE PIN, RIZLO

Photos Quality Streets : LAURA SISTENICH

Art Director : LASLAV'



ARNAUD.S MANIAK



Price : donations  
Library price : 4 €  
Contact us on :  
[karton.diy@gmail.com](mailto:karton.diy@gmail.com)  
[www.karton-zine.com](http://www.karton-zine.com)

**NO RACISM,  
NO SEXISM,  
NO HOMOPHOBIA**

# A DIY BAND

INTERVIEW WITH...

▶ **MDME SPKR**

Punk grunge / London



Un ring de boxe en guise de scène dans un squat toulousain fraîchement ouvert. Une basse, deux amplis et une lueur dans les yeux. Elle joue avec des backing tracks car son batteur n'a pas pu venir. Mais elle n'y pense plus. Comme nous à vrai dire, déjà captés par son énergie! MDME SPKR est l'une des artistes qui ne veut pas seulement "interpréter ses chansons". C'est évidemment bien plus que cela, et c'est tout l'intérêt de cette interview! | Par Polka B.

## Comment as-tu formé le duo MDME SPKR ?

Le groupe est devenu un duo quand le guitariste fut interné en l'hôpital psychiatrique deux semaines avant le premier concert !!! J'ai alors branché ma basse sur son ampli guitare... et c'est devenu un duo basse-batterie. Pour certains, ce que nous faisons est proche du fuzz et du psych. Pour moi, ce serait plus comme du punk-grunge. Mais on s'en fout un peu ! Je raconte plein d'histoires différentes, c'est juste de la musique !

## Tu as commencé en tant que DJ. Qu'est-ce qui t'a donné envie de créer ton propre groupe?

J'étais enragée. Je le suis toujours, mais je ne me casse plus la voix à chaque concert comme quand j'ai commencé! J'avais besoin d'extérioriser quelque chose. Pour mettre des mots dessus. Vous savez quoi ? Il n'y a pas longtemps j'ai eu de la fièvre et des mots se bousculaient dans ma tête, puis j'ai entendu :

*"On ne vit qu'une fois faut prendre du bon moment / Oui, autant profiter des moments les plus présents / Le monde est truffé de subtilités, trésors cachés des gatés / Il suffit de les*

*débusquer, d'en abuser avec respect «(paroles de la Funky Family "Bad Boys de Marseille" (Part. 2), NDLR).*

Pouvez-vous imaginer? J'étais épuisée et c'était les paroles d'une chanson que j'ai aimé il y a 15 ans qui me ramène à la surface! Nous en avons tous besoin. Pour moi, être psychopathe, c'est manquer d'empathie. Je considère les gens qui nous dirigent comme des psychopathes. Ont-ils déjà pleuré sur une chanson? Franchement, j'en doute. Tout ça pour vous dire que je fais de la musique parce que j'en ai besoin. Devenir DJ c'était presque pour les mêmes raisons.

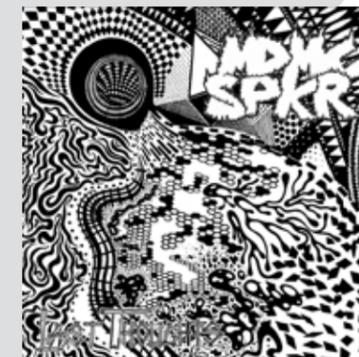
A l'époque je ne pouvais pas sortir car partout où j'allais il y avait de la musique de merde. Ça me forçait à rentrer tôt à la maison à chaque fois! Alors j'ai commencé à faire mes propres playlist et je suis devenue résidente dans un pub. C'était une très bonne école. Depuis 5 ans je fais une émission mensuelle de 2 heures sur LeMellotron.com (intitulée «La Griffes» par Pomponette Recordings, NDLR). Cela va de l'Afro au Garage, du Jazz à la Techno, de la Musique Classique aux chants polyphoniques mongols! Le but est de ramener de vraies nourritures savoureuses à vos oreilles, comme de faire goûter

et encourager les gens à rissoler les pommes de terre cuites avec de la graisse de canard! (Rires)

## On a le sentiment que votre pratique artistique ne se limite pas à la musique. Qu'est-ce qui te motive à écrire des chansons ?

Disons qu'il y a eu un changement dans ma vie. J'ai rencontré le groupe américain The Growlers et j'ai mixé pour eux... Damn funky nutters! Comme je connaissais le tour manager, j'ai eu l'occasion de les accompagner en tournée. La route est incroyable. Quel choc ! Vous êtes constamment sous adrénaline. Chaque seconde m'a inspirée. Mon cerveau était en ébullition. La route est une drogue dure, quelque chose de vraiment enivrant. Sans parler des concerts. Quand vous voyez tout le public devant vous chanter les paroles... C'est puissant de les voir heureux. Lorsqu'on réalise ça, les sacrifices de confort ne sont pas importants.

Il y a peu de temps, nous jouions sur le côté de la vallée du Trièves dans la Drôme. Après le concert alors que j'étais sur scène en rangeant mes pédales, un homme très grand d'une soixantaine d'années s'est approché de moi sur le côté de la



A boxing ring as a stage in a freshly opened Toulouse squat. A bass, two amps, and a gleam in the eyes. She plays on backing tracks as her drummer couldn't come but she doesn't think about it anymore, just like us to tell the truth, already caught up in her energy! MDME SPKR is one of the artists who doesn't just want to «perform her songs». It is obviously much more than that, and that is the whole point of this interview! | By Polka B. / Trad : Mdma SPKR

## How did you form the MDME SPKR duet?

It started as a duet because the guitarist ended in mental hospital two weeks before the first concert! I plugged my bass into his amp ... and it became a bass-drums duo. For some, what we do is close to fuzz and psych. For me, it would be more like punk-grunge. But we don't care a bit! I'm telling lots of different stories, it's just music!

## You started as a DJ. What made you want to start your own band?

I was enraged. I still am, but I don't break my voice at each concert anymore like when I started! I needed to externalise something. To put words on it. You know what ? Not too long ago I had a fever and words jostled in my head:

*«you only live once you have to have a good time / Yes, you might as well take advantage of the most pleasant moments / The world is thus full of subtleties, hidden treasures of gatés / Just flush them out, abuse them with respect »(lyrics from Funky Falilly's "Bad Boys de Marseille (Part. 2) ", Editor's note).*

Can you imagine? I was exhausted and it was lyrics from a song that I liked that brought me back to the surface! We all need this. For me, to be a psychopath is to lack empathy. I consider the people who run us to be psychopaths. Did they ever cry ones over a song? Frankly, I doubt it. All that to tell you that I make music because I need it. Becoming a DJ was for the same reasons. Back then I couldn't go out because everywhere I went there was shitty music.

It really pushed me to go back home early every time! So I started making my own playlist and became resident in a pub. It was a very good school. For 5 years I have been making a broadcast 2 hours monthly show on LeMellotron.com (called "La Griffes" by Pomponette Recordings, Editor's note). It goes from Afro to Garage, Jazz to Techno, from Classical music to Mongolian polyphonic chants! The goal is to bring back real tasty stuff to your ears, like giving a taste and encourage people to cook potatoes with duck fat! (Laughs)

**We have the feeling that your artistic practice is not limited to music. What motivates you to write songs?**

Let's say there has been a change in my life. I met the American band The Growlers and DJ for them... Damn funky nutters! As I knew the tour manager, I had the opportunity to accompany them on tour. The road is incredible. What a shock ! You are on adrenaline all the time. Every second inspired me. My brain was boiling. The road is a hard drug, something really intoxicating. Not even mentioning concerts. When you see the whole audience in front of you singing along the lyrics ... It's powerful to see them so happy. When you know this, the comfort's sacrifices are not important. Not long ago, we played on the countryside of the Trièves valley in the Drôme. After the concert as I was on stage putting my pedals away, a very tall man in his sixties came to the side of the stage towards me. He took both of hands in his hands. We looked at each other

in the eye and he said "thank you for your energy, thank you so much". We both started to cry. Stuff like that keeps me going doing what I do. It's not always easy to make music. The stage is just the time of the parade. We don't see all the work behind it ... But when you realise that you can do good to people, it really matters.

**Do you consider there to be "bad music"?**

Of course ! Soulless! The verb, language, has been wiped out. Broken. It makes me angry. We are watered with shit that has no substance. The target is teenagers. The immediate side, egotistical, unreflected and already subject to its own impulses. It's mass culture! We were educated to this cynicism. If it's not you who corrupts, then it's someone else. Then go ! It's far from innocent because everything is political. For me, it started in the 1960s. During the witch hunt, the CIA was so afraid of the far left movements that they infiltrated people in the alternative movements.

As luck would have it, they were the ones who made the most radical speeches. Who incited violence. Take the example of Italy. Culturally, it was the best: Cinema, books, music, comics, porn ... everything was good in the 70s. People were thirsty for that. And it was very threatening powers! You can check, everything has been declassified. In the space of 3 years CIA invested massively in film production, book publishing, newspapers, radio stations, TV ... Culture has been drowned in an ocean of filth. In 10 years time, educational programs were lowered. The goal was to make population stop thinking so they swallow what was being spun at them, not leaving a drop. We are taken for idiots. This is also why I make music. For me the work, culture, reading, writing are entry and exit doors to different worlds. It is essential to travel and wonder.

.... (to be continued)

FULL INTERVIEW  
ON KARTON-ZINE.COM



scène. Il a pris mes deux mains entre les siennes. Nous nous sommes regardés dans les yeux et il a dit «merci pour votre énergie, merci beaucoup». Nous avons tous les deux commencé à pleurer. Des trucs comme ça me font continuer ce que je fais. Ce n'est pas toujours facile de faire de la musique. La scène n'est que le moment où on se montre. On ne voit pas tout le travail derrière... Mais quand on se rend compte qu'on peut faire du bien aux gens, ça compte vraiment.

**Considères-tu qu'il y a de la «mauvaise musique» ?**

Bien sûr ! Sans âme! Le verbe, le langage, ont été endommagés, cassés. Ça m'énerve. Nous sommes arrosés de merde qui n'a pas de substance. Les cibles, ce sont avant tout les enfants et les adolescents. Le côté immédiat, égoïste, irréfléchi et déjà soumis à ses propres impulsions. C'est la culture de masse! Nous avons été éduqués à ce cynisme.

Si ce n'est pas toi le corrompu, alors c'est quelqu'un d'autre. Alors vas-y, sers toi! C'est loin d'être innocent car tout est politique. Pour moi, cela a commencé dans les années 1960.



Pendant la chasse aux sorcières, la CIA avait tellement peur des mouvements d'extrême gauche qu'elle a infiltré les mouvements alternatifs pour longtemps, et ce sont souvent eux qui ont prononcé les discours les plus radicaux, qui ont incité à la violence. Prenons l'exemple de l'Italie. Culturellement, c'était le meilleur dans les années 70:

cinéma, littérature, musique, bandes dessinées, porno ... tout allait bien. Les gens avaient soif de pensée. Et pour les pouvoirs c'était très menaçant ! Vous pouvez vérifier, tout a été déclassifié. En l'espace de 3 ans, la CIA a investi massivement dans la production cinématographique, l'édition de livres, les journaux, les stations de radio, la télévision ... La culture a été noyée dans un océan de crasse. En l'espace de 10 ans, les programmes éducatifs ont été sabordés. Le but étant de faire cesser la réflexion de la population pour qu'ils avalent ce qui leur était donné, sans en laisser une goutte.

Nous sommes pris pour des idiots. C'est aussi une des raisons pour lesquelles je fais de la musique. Pour moi, le travail, la culture, la lecture, l'écriture sont des portes d'entrée et de sortie vers différents mondes. C'est indispensable de voyager et de s'interroger.

.... (à suivre)



# TONK'ART

## ARNAUD S. MANIAK

**Quand on a rencontré Arnaud chez nos potes de Vlaar, on s'est rendu compte que ses illustrations ne nous étaient pas inconnues ! Très productif, le dessinateur vosgien est responsable d'une peletée de pochettes d'albums punk DIY de l'est de la France ! Comme ses oeuvres sont aussi belles que dérangeantes, on a forcément adoré !**

On le remercie très fort pour la magnifique couverture du zine et pour l'illustration spéciale 1.3.1.2 de notre édito...  
| Propos recueillis par Polka B.

**Au niveau de l'esthétique, tu as toujours été attiré par l'étrange et le fantastique... Quelles étaient tes références quand tu étais enfant ?**

Arnaud S. Maniak : À l'école primaire déjà, je ne dessinais que des squelettes ! Ça me faisait délirer... Tout ce qui est macabre, mystérieux et sombre me fait vibrer. Quand j'étais ado je passais mes journées à regarder des films d'horreur. Dès que les parents étaient partis, on se mettait les pires films !

**Tu es aussi un grand amateur de musiques extrêmes. Comment as-tu fait le lien avec ta pratique du dessin ?**

Il y avait les pochettes déjà. J'ai découvert le metal étant plus jeune, et j'y ai vu une sorte de cohérence. Les zombies de Iron Maiden me fascinaient... Les pochettes de Megadeth aussi. Après j'ai découvert Slayer. Dans le death metal je retrouvait vraiment l'esthétique gore de mes films préférés.

**Tu viens de l'est de la France où les scènes crust et grindcore sont très actives. Tu as d'ailleurs réalisé pas mal de pochettes d'album. Peux-tu citer quelques groupes et associations pour ceux qui ne connaissent pas ?**

Dans les Vosges il y a l'asso Crustatombe avec le groupe Doomsisters. Il y a aussi Lupus Ad Mortem. Sur Nancy, Blockheads a pas mal fait bouger la scène à l'époque. Sur Besançon il y a toute la clique Whoresnation, Xaros, et les anciens groupes Black Code, Human Compost... dont certains membres jouent aujourd'hui dans Vlaar.

L'asso Crustatombe organise chaque année l'Antinational Fest dans les Vosges. C'est un festival punk DIY (punk DIY (hardcore, crust, grindcore...) qui prône l'autogestion et la défiance face à tout forme de violence d'État. Les gens sont supers ouverts et accueillants. Il y a des stands, des petites expos, des projections de documentaires engagés... Bref allez-y !

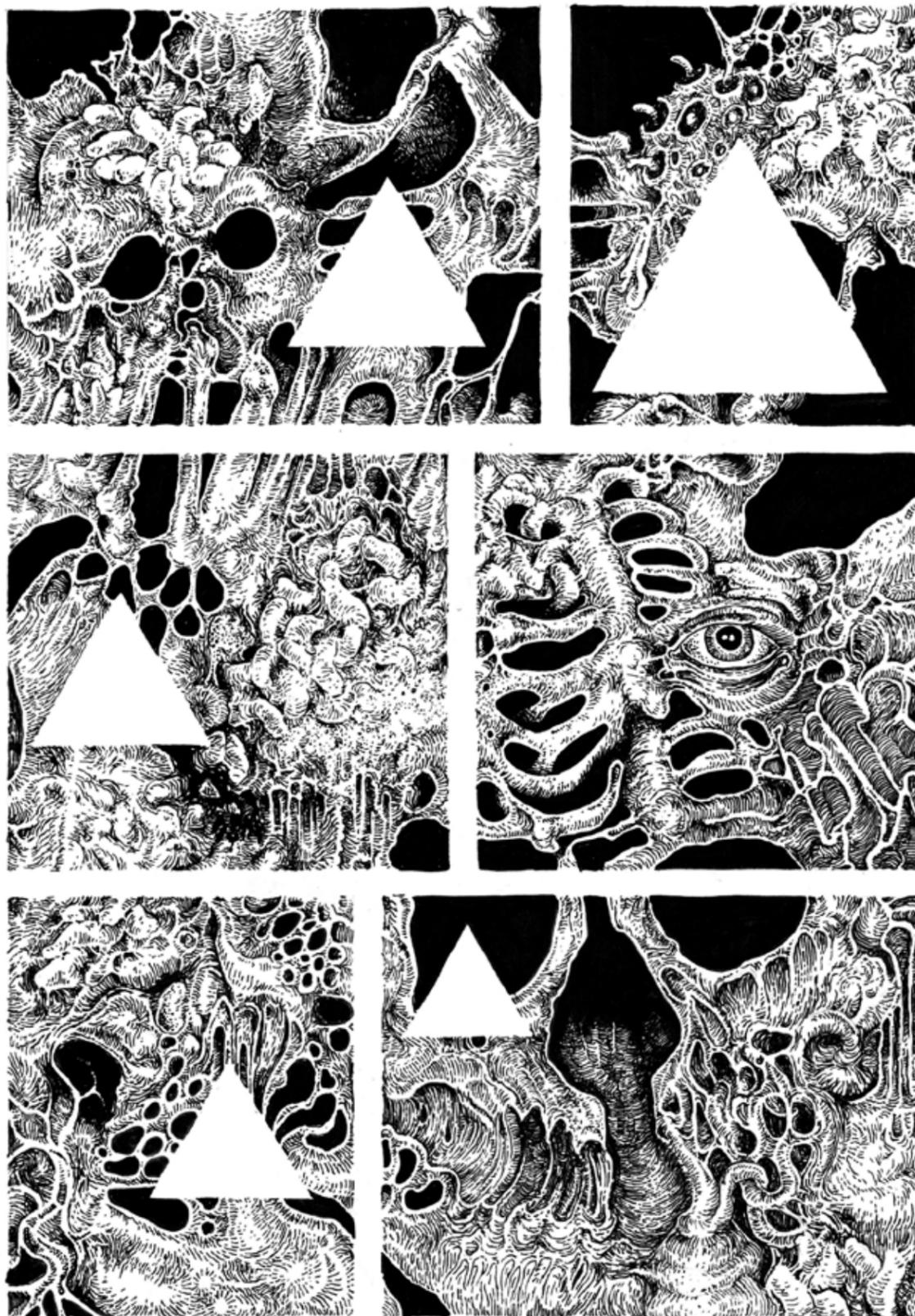
**Pour en revenir au dessin, ton style est assez identifiable, mais tu as l'air capable de changer de style selon les demandes. Tu es d'accord ?**

C'est vrai que j'aime beaucoup expérimenter. Et je n'ai pas peur d'emprunter des idées à d'autres, quitte à explorer d'autres univers. Quand je vois des illustrations qui me plaisent beaucoup, je pioche des influences et je fais mon petit mélange. Pour moi, les choix de styles sont assez logiques. Quand on me demande quelque chose de particulier, je sais tout de suite quelle technique ou quel stylo utiliser.

**Tu fais de plus en plus de dessins avec la technique du « dot », où les nuances se forment par quantités de petits points...**

J'ai commencé à en faire car j'avais vraiment envie de tester la sérigraphie. Cette technique d'impression est géniale. C'est artisanal, c'est tout ce que j'aime ! En plus, les noirs sont très profonds donc ça va très bien avec mon style. Le problème en sérigraphie, c'est qu'il n'y a pas de nuances. Tu peux en faire en trichant un peu, mais cela ne sera jamais vraiment du dégradé. Du coup, je n'avais pas le choix : je devais faire plein de petits points pour créer mes nuances. Mais je n'ai pas seulement utilisé le dot pour des raisons techniques. J'ai toujours aimé les tatouages et





les pochettes de crust en noir et blanc qui étaient clairement dans ce délire. C'est une technique qui prend du temps mais cela ne me dérange pas, bien au contraire. C'est important pour moi de passer des heures sur mes dessins. Il se construit progressivement. Je le vois prendre forme par étapes. C'est presque surnaturel comme sensation. Je suis dans la contemplation, complètement déconnecté de ce qui m'entoure et j'adore ça. À la fin, le temps que tu as passé sur l'illustration se voit. Cela lui donne une dimension supplémentaire. C'est un peu le même esprit pour la gravure...

**L'an passé, tu as illustré des textes du poète Bob Leman (« Bienvenue à Sturkeyville »). Qu'est-ce qui t'a plu dans son univers ?**

J'adore lire les bouquins d'horreur et les textes fantastiques en général. L'aventure avec les livres a commencé en 2012 avec des amis qui écrivaient. Entre potes auteurs, on a sorti pas mal d'ouvrages.

Le texte de Bob Leman m'a fait franchir une étape car c'était quelque chose d'assez « pro » et ambitieux. Les éditions Scylla font vraiment un super taf autour des « livres-objets ». Je me suis bien retrouvé dans l'univers de Leman. C'est un peu horrifique, très mystérieux, dans une petite ville américaine... On retrouve une ambiance qui peut rappeler Stephen King, Twin Peaks, Lovecraft...

**Tu dessines beaucoup d'animaux !**

C'est vrai ! Je ne saurais pas expliquer pourquoi... Je découvre tout le temps de nouvelles bestioles très bizarres. Quand tu t'intéresses à la zoologie, tu hallucines. J'aime bien ce lien avec la nature. Ça développe beaucoup mon imaginaire.

**Peux-tu nous parler de ta dernière série de dessins Têtes Brûlées ?**

C'est un recueil de 14 dessins en points. Je les faisais entre midi et

deux quand j'avais du temps au taf ! Je dessinais des gueules cassées, des visages brûlés, des peaux qui cicatrisent... Comme ce sont de tous petits formats, j'ai décidé d'en faire des petits fanzines reliés par des agrafes. J'ai sérigraphié une cinquantaine d'exemplaires chez Sylvain de Circle Print et j'ai vraiment kiffé le résultat.

**Quels sont tes projets pour la suite ?**

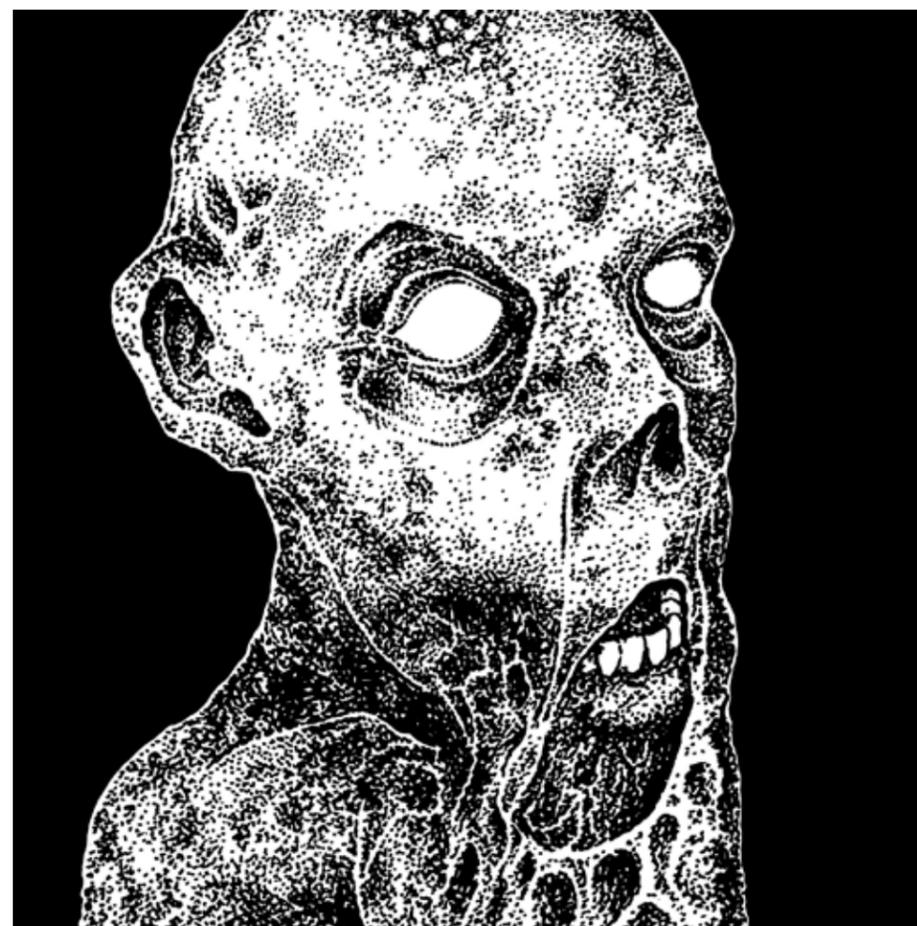
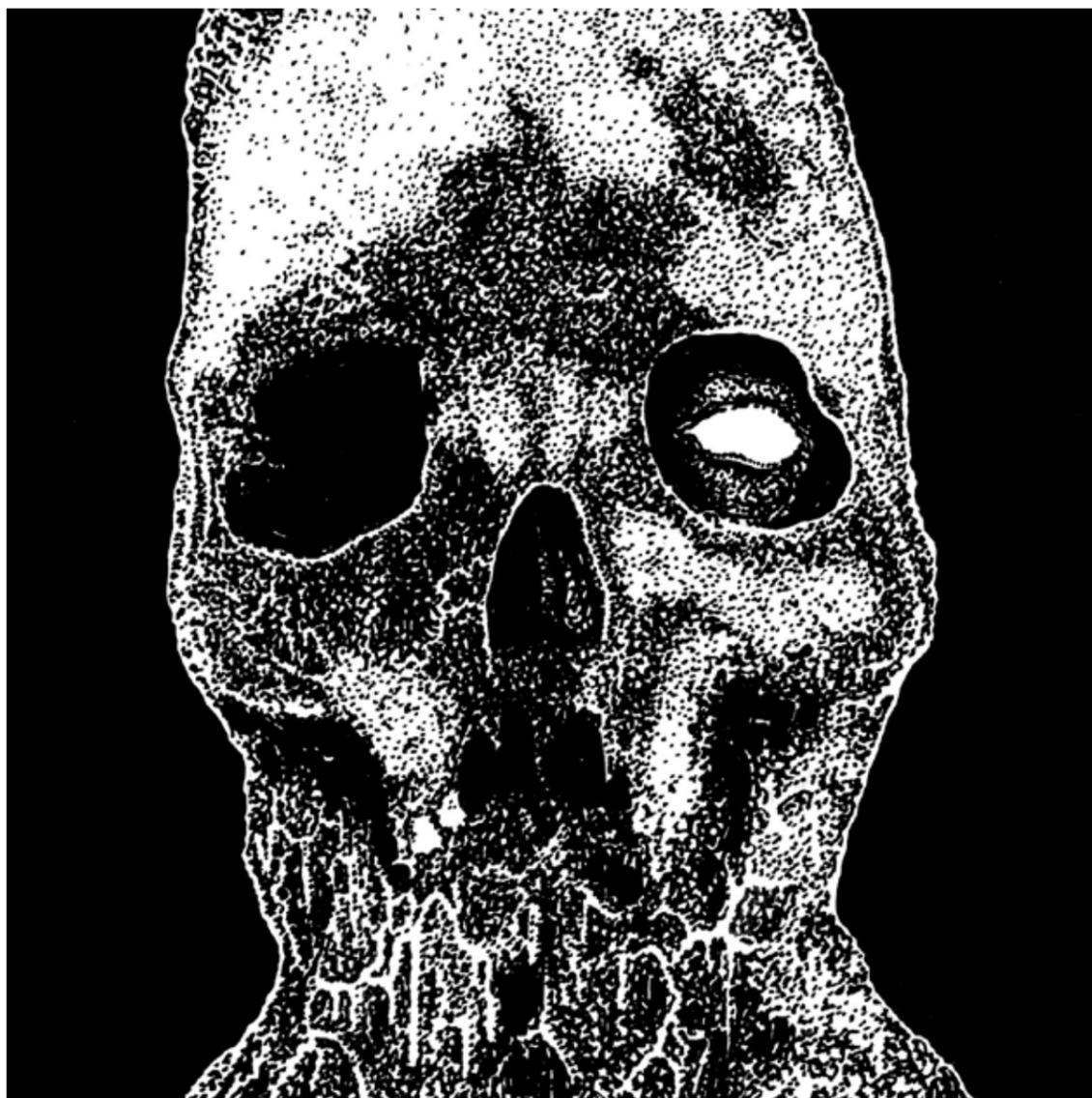
J'ai dessiné pas mal de têtes d'insecte... En parallèle j'ai découvert de nouvelles encres, du coup je pense me remettre à la gravure. Comme une idée chasse l'autre, je me remet dans autre chose et ça donne lieu à un petit zine ou une affiche !

**On peut se quitter sur un morceau représentatif de ton état d'esprit ?**

« *Vinum Sabbathi* » d'Electric Wizard !

<https://www.youtube.com/watch?v=RbmiKvjk-Mg>

FULL INTERVIEW  
ON KARTON-ZINE.COM



## ARNAUD S. MANIAK

When we met Arnaud at our friends' house in Vlaar, we realized it wasn't the first time we stumbled upon his illustrative work. Very productive, the artist from the Vosges has been working on a bunch of DIY punk album covers from eastern France! As his pieces are as beautiful as they are disturbing, we absolutely loved it.

A big thanks to him for the magnificent cover and for the special illustration 1.3.1.2 of our editorial ...  
| Interview by Polka B. / Trad : Momo Tus

**In terms of aesthetics, you always have been attracted by the strange and the fantastic ... What were your references when you were a child?**

Arnaud S. Maniak: I was already drawing skeletons when I was in elementary school. It was making me laugh... Everything macabre, mysterious and dark makes me tick. When I was a teenager, I was spending my days watching horror movies. As soon as the parents were gone, we were watching the worst ones!

**You are also a big fan of extreme music genres. How did you make the connection with your drawing style?**

First, the covers. I discovered Metal when I was younger, and I observed a kind of consistency. The Iron Maiden zombies fascinated me... The Megadeth covers too. Then I discovered Slayer. Through Death Metal, I really found again the gory aesthetic of my favorite movies.

**You come from eastern France where the Crust and Grindcore scenes are very active. You made quite a few album covers by the way. Can you name some groups and associations for those who do not know?**

In the Vosges there is the Crustatombe association with the Domsisters group. There is also Lupus Ad Mortem. In Nancy, Blockheads really got the scene moving at the time. In Besançon there is the whole Whoresnation team, Xaros, and the former groups Black Code, Human Compost... Whose a few members are now playing in Vaar.

The Crustatombe association organizes the Antinational Fest in the Vosges every year. It's a DIY punk festival (hardcore, crust, grindcore ...) which advocates autonomy and acts of defiance against any form of state violence. People are super open-minded and welcoming. Stands, small exhibitions, screenings of committed documentaries... In short, go ahead!

**As for your artworks, your style is quite recognizable. However, you seem to be able to change your style depending on the requests, don't you?**

It's true, I really like experimenting. Actually, I'm not afraid to borrow ideas from others, even if it means exploring other drawing styles. When I stumble upon some artworks that I like a lot, I use them as inspiration to then create my own blending. For me, the choices leading to a particular drawing style are quite logical. When someone asks for something specific, I immediately know which technique or which pen to use.

**You make more and more artworks using the "dot" technique, which uses small dots to create nuances.**

I started doing it because I really wanted to test silk screen printing. This printing technique is brilliant. It's handcrafted, that's all I love! All the more so the blacks are very deep so it goes very well with my style. The problem with screen printing though is that there are no nuances. You can do it by cheating a bit, but you'll never create real gradients.

As such, I had no choice, I had to do lots of little dots to create my shades. But I did not use the dot for technical reasons. I've always loved black and white tattoos and crust sleeves that were clearly following this trend. It's a technique that takes time but I don't mind, on the contrary. It is important for me to spend hours on my drawings.

I am building every artwork gradually. I see it taking shape gradually. It's almost like a supernatural feeling. I am in admiration, completely disconnected from my surroundings and I love it. At the end, you can see the time you have spent on an artwork. It gives an extra dimension. It's a bit the same spirit than the engraving.

**Last year, you illustrated poems by poet Bob Leman ("Welcome to Sturkeyville"). What did you like about her world?**

I love reading horror books and fantastic stories in general. I started working on artworks for books back in 2012 for some authors - who were actually my friends. Among our writers group, we have released a lot of books. Bob Leman's text took me a step further because it was something quite "pro" and ambitious. Scylla editions really do a great job around "books-objects". I found myself perfectly in line with the universe of Leman. It's a little horrifying, very mysterious, in a small American town ... There is an atmosphere that can remind you of Stephen King, Twin Peaks, Lovecraft ...



You draw a lot of animals!

It is true! I can't explain why... I am frequently discovering strange creatures. When you are interested in zoology, it's quite impressive. I like this connection with nature. It really develops my imagination.

**Can you tell us about your latest series of Têtes Brûlées drawings?**

It is a collection of 14 drawings using the dots technique. I worked on this series on my lunch break at work. I drew broken faces, burnt faces, healed skins... As these are very small formats, I decided to make little fanzines from it, binded with staples. I screen printed

fifty copies at Sylvain's workshop, Circle Print, and I really enjoyed the result.

**What about the future?**

Recently, I drew a lot of insect heads ... At the same time, I discovered new inks. Consequently, I'm thinking of going back to engraving. As one idea replaces another, I am trying something else and it gives birth to a small zine or poster!

**Can you give us representative tune of your state of mind ?**

« *Vinum Sabbathi* » of Electric Wizard !

FULL INTERVIEW  
ON KARTON-ZINE.COM



INTERVIEW WITH...

## PIRATE PUNX

### MARSEILLE

Depuis 2012, les marseillais du collectif Pirate Punx organisent des concerts sauvages directement dans les rues, le dimanche aprem' de préférence. Quelques affiches placardées ça et là, et pas la moindre information sur internet... Les concerts Pirate Punx, ça se mérite ! À l'occasion d'un concert dans les escaliers du Cours Julien, nous avons longuement discuté avec deux membres du collectif, définitivement plus heureux à l'idée de vivre cachés. | Par Polka.B

#### Pourquoi avoir choisi d'organiser ce concert sauvage dans les escaliers du Cours Ju' ?

Ça fait 7 ans qu'on fait des concerts à la Plaine. À force, ça devenait un peu « confortable ». On avait surtout pas envie de faire de l'animation ! C'est aux antipodes de ce qu'on avait décidé à l'origine. D'où l'idée de changer d'endroit. C'était stressant pour certains d'entre nous... Preuve qu'on était dans le vrai ! (Rires) Généralement, on ne sait pas du tout comment le concert va se passer. C'est ça Pirate Punx ! Se placer entre Noailles et La Plaine, ce n'était pas innocent. C'est juste à côté de la rue d'Aubagne, le lieu de l'effondrement des immeubles de novembre 2018. Ce concert nous a donné l'occasion de commémorer l'événement. Ça a bien marché. Pas un képi à l'horizon !

#### Pourquoi ne pas avoir posé le son de l'autre côté de la passerelle, à Noailles ?

On ne voulait pas le faire sans concertation. Tu sais, à Marseille, cela fonctionne beaucoup par quartier. Les usages n'ont rien à voir. On souhaite gérer nos concerts dans des lieux qu'on fréquente. Il faut connaître les gens un minimum. Après... mettre un attentat sonore dans les quartiers riches, ça pourrait clairement nous brancher ! T'imagines ? Un bon concert de grindcore chez les bourges ! (Rires)

#### Avez-vous des anecdotes de concerts sauvages en dehors de La Plaine ?

Il y a eu ce fameux concert de soutien pour Georges Ibrahim Abdallah. On s'était calés Porte d'Aix, un quartier super populaire à l'entrée de Marseille. Pour le coup, on avait rien dit à dégun... Et c'était le premier jour du ramadan, chose qu'on avait pas du tout calculé ! On avait commencé à la Plaine l'après-midi. Les groupes SEC et Glossolalie ont enchaîné un peu plus tard Porte d'Aix. Les gens sortaient du repas du ramadan et hallucinaient sur nos dégaines. Un peu défoncés, avec les chiens... T'imagines le décalage ? Tu sors de rupture de jeûne et tu tombes sur des mécréants comme nous ! (Rires) Tout s'est super bien passé quand même. Les gens ont kiffé. Mais la concertation, ça reste un truc important.

#### On a la sensation que vous pourriez organiser vos concerts à peu près partout dans Marseille, sans que la police ne débarque systématiquement comme dans d'autres villes françaises...

C'est vrai que Marseille, c'est assez unique pour ça. Des fois ils passent... Ils observent la scène, en matant de loin. Ils ne nous ont jamais arrêté un concert... sauf à « la plage » ! On faisait des concerts au Bain des Dames, près de la Plage de la Pointe Rouge. C'était cool, mais on s'éloignait un peu de l'esprit des Pirate Punx. C'était la nuit, plus à l'arrache. Plus entre nous...

#### On sent que votre démarche dépasse largement le fait de « poser du son » dans Marseille. Pouvez-vous revenir aux origines de Pirate Punx ?

Since 2012, the Marseilles-based Pirate Punx collective has been organizing street concerts, preferably on Sunday afternoons. A few posters here and there, and not the slightest information on the internet... Pirate Punx concerts are worth it! During a concert in the stairs of the Cours Julien, we talked with two members of the collective, definitely happier with the idea of living in hiding. | Trad: Alkistis A. / Chris P.

#### Why did you choose to organize this street concert on the stairs of Cours Ju' ?

We've been doing concerts on the "Plaine" for 7 years. By force, it became a little "comfortable". We certainly didn't feel like doing any entertainment ! It's the opposite of what we originally decided. That's why we decided to change location. It was stressful for some of us... Proof that we were right! (Laughs) Usually, we have no idea how the concert's gonna go. That's Pirate Punx! Getting ourselves between Noailles and La Plaine was not innocent. It's just across the street from Aubagne, where the buildings collapsed in November 2018. This concert gave us the opportunity to commemorate the event. It worked out well. Not a cop on the horizon!

#### Why didn't you put the sound on the other side of the passageway at Noailles?

We didn't want to do it without consultation. You know, in Marseille, this works a lot by neighborhood. Uses have nothing to do with it. We want to manage

our concerts in places we go to. You have to know the people a bit. Then... putting a sound bombing in rich neighbourhoods, that could clearly get us hooked up! Can you imagine? A good grindcore concert in the burghers! (Laughs)

#### Do you have any anecdotes of street concerts outside La Plaine?

There was that famous solidarity concert for Georges Ibrahim Abdallah. We'd been in the Porte d'Aix, a working-class district at the entry to Marseilles. We didn't tell anyone about it... And it was the first day of Ramadan, which we hadn't calculated at all! We started at La Plaine in the afternoon. The SEC and Glossolalie bands followed a bit later at Porte d'Aix. People came out of the Ramadan meal and were hallucinating about our draws. A bit stoned, with the dogs... Can you imagine the mismatch ? You've just broken your fast and you've come across miscreants like us! (Laughs) Everything went really good anyway. People loved it. But consultation is still an important thing.

Au début, on était un tout petit collectif basé rue Consolat, juste en haut de la Canebière. On s'occupait entre autres d'une petite bibliothèque autogérée. C'était en 2012. Les René Binamé devaient bientôt débarquer à Marseille et nous n'avions pas de lieu pour les faire jouer. Personne n'était chaud, alors on a décidé d'aller dans la rue un dimanche après-midi. Pour nous, ça avait du sens. C'était l'occasion de confronter la musique du groupe au maximum de gens possible. Si on avait fait ça dans un squat, ce serait resté dans un entre-soi. Le dimanche aprem, tu sirotes une bière à La Plaine, tu fumes un joint... tu te fais chier quoi ! D'un autre côté, tu as toutes sortes de gens différents qui sortent de chez eux. Un public plus familial qui ne serait jamais rentré dans un squat.

**Vous n'installez pas de buvette, déjà à cette époque ?**

On n'a jamais proposé d'alcool et on ne dépasse jamais 21h ! Les salles le font déjà. On veut que l'ambiance soit bienveillante. C'était clair et net, dès le départ. On voulait proposer autre chose. Que les gens voient nos événements comme un rendez-vous qu'ils pourraient s'approprier. Ce qu'il faut rappeler, c'est qu'on avait déjà une expérience des concerts avant Pirate Punx. On organisait des soirées dans une salle qui s'appelait l'Entropy. On a subi de plein fouet la répression du programme Marseille Provence 2013, « Capitale européenne de la Culture ». Le lieu a fermé comme beaucoup d'autres alors qu'il y avait plein de café-concerts associatifs de ce type à Marseille. C'était la grande force de la ville. On défendait un certain état d'esprit. Pour te donner un exemple : personne n'en avait rien à foutre du volume de décibels ! Même dans les lieux institutionnels ! Mais en 2013, c'était fini. Ils ont fait des descentes dans les lieux associatifs pour les faire fermer. Sans surprise, tout cela ne servait qu'à gentrifier la ville. Ils ont fait de la merde. Du béton partout. Pirate Punx est née dans ce contexte-là.

L'autre truc central, c'est qu'on organise toujours nos concerts en soutien à un collectif. En plus de la musique, on compile un Info Kiosque connecté à la cause défendue. Entre les groupes, il y a toujours au moins une prise de parole d'un des membres de l'équipe, pour expliquer le pourquoi du comment.

**Et il y a vos fameuses affiches !**

On a monté notre propre atelier de sérigraphie. On fait tout nous-mêmes. Le graphisme a un rapport direct avec ce qui nous touche. On ne fait pas d'annonce internet, ça fait clairement partie du truc ! Ça participe à l'effet de bouche-à-oreille qu'on veut mettre en place.



**We've got the feeling you could organise your concerts just about anywhere in Marseilles without police barging in, like they do in other French cities...**

It's true that Marseille is quite unique for that. Sometimes they come by... They observe the stage, watching from a distance. They've never stopped a concert... except at "the beach"! We used to do concerts at the Bain des Dames, near the Plage de la Pointe Rouge. It was cool, but we were getting a little bit out of the spirit of Pirate Punx. It was at night. It was more like a rush. More with each other...

**We can feel that your approach goes far beyond than just " setting the sound " in Marseille. Can you go back to the origins of Pirate Punx?**

In the beginning, we were a very small collective based on Consolat street, just above the Canebière. One of the things we did was run a small self-managed library. That was in 2012. The René Binamé were soon to arrive in Marseille and we didn't have a place to have them play. No one was motivated to do this, so we decided to go into the street on a Sunday afternoon. It made sense to us. It was an opportunity to get the band's music out in the street and confront as many people as possible with it. If we'd done it in a squat, it would have been in a private space. On Sunday afternoons, you have a beer at La Plaine, you smoke a joint... You get pissed of ! On the other hand, you've got all kinds of different people coming out of their houses. A more family audience that would never have gone into a squat.

**You didn't set up a refreshment stand already back then?**

We never offered booze and we never went past 21:00 ! The halls are already doing it. We want the atmosphere to be benevolent. It was very clear from the beginning. We wanted to offer something else. We wanted people to see our events as a meeting they could make their own. The thing to remember is that we already had experience of gigs before Pirate Punx. We used to have parties at a place called the Entropy. We were hit hard by the repression of the Marseille Provence 2013 programme, "European Capital of Culture". The place closed down like many others while there were many café-concerts of this type in Marseille. It was the great strength of the city. A certain state of mind was defended. To give you an example: nobody gave a damn about the volume of decibels! Even in institutional places ! But in 2013, it was over. They raided the associations to shut them

**Pour en revenir à La Plaine, comment avez-vous vécu la récente bataille autour de la dite « rénovation » du quartier ?**

Ça fait très longtemps qu'on habite ici. Et mine de rien, à l'occasion de la lutte, des gens très différents se sont enfin mis à se parler. Des choses se sont jouées. Il s'est passé un vrai truc. Les gens ne se sont pas laissés faire. Des gérants de bar installaient quand même leur terrasse sur le chantier, avec le bulldozer qui passait à 30 centimètres de toi quand tu prenais ton café. C'était quelque chose ! Ça a aussi relancé l'intérêt des Pirate Punx à La Plaine. On avait quelque chose à défendre. Genre, « on va pas se faire dégager comme ça ». On se souviendra toujours du concert de la Casa Fantom, direct dans la terre battue du chantier.

Ce qu'il faut dire aussi, c'est qu'on a eu peur de cette image « cool » qu'on aurait pu attribuer aux Pirate Punx. On parle quand même de gentrification d'un quartier. Il ne manquerait plus qu'on soit intégrés

dans une dynamique qui va aux antipodes de ce qu'on revendique.

C'est aussi pour ça qu'on a réduit au maximum la communication autour de nos concerts. On a même pensé à organiser des concerts à 8h du mat'... On s'en fout qu'il y ait du monde. On n'a pas envie de juger la qualité du concert au nombre de gens qui sont présents. On préfère largement 10 personnes qui ont fait la démarche de venir tôt le matin à 400 bobos qui s'en foutent. D'où l'importance d'avoir un Info Kiosque, au moins une banderole, et une intervention au micro. Si les Pirate Punx deviennent la distraction du dimanche aprem', on passe à côté de nos objectifs.

**Le mot « pirate », ce n'est pas pour le style !**

Clairement pas ! On s'est toujours amusés à tout pirater. Il y a tellement d'histoires... Il y a quelques années, on était partis percer le compteur électrique trois jours avant l'un de nos concerts sur la Plage. On

avait installé notre propre prise sur le système, avec notre groupe électrogène calé juste à côté pour faire genre... Alors que le truc ne marchait même pas ! Même la police n'y a vu que du feu. (Rires) Depuis, on en a récupéré un. Mais dès qu'on peut, on pirate !

Un jour à la Plaine, on avait choppé de l'électricité dans la rue. En démontant le bloc électrique, on a trouvé une caméra planquée par les flics. Installée comme ça au milieu des fils, normal ! Au tout début des Pirate Punx, les flics venaient. On leur disait qu'on avait l'autorisation, que notre asso était domiciliée dans les quartiers nord... Je peux te dire qu'ils ont vite lâché l'affaire. Au bout d'un moment, ils ne sont plus venus du tout. C'est aussi pour ça qu'on veut pousser le bouchon un peu plus loin. Faire des trucs plus offensifs. Qu'on s'entende... pas le carnage pour le carnage ! Ce qu'il faut, c'est que ça vaille le coup. On veut juste faire des choses qui ont du sens. C'est le plus important.



down. Unsurprisingly, all that served only to gentrify the city. They did shit. Concrete everywhere. Pirate Punx was born in that context. The other main thing is that we always organise our concerts in order to support a collective. In addition to the music, we compile a Newsstand Info Kiosk connected to the cause we're supporting. Between the bands, there's always at least one speech from one of the team members to explain the why and how.

**And there are your famous posters!**

We've set up our own screen printing workshop. We do everything ourselves. Graphic design is directly related to what touches us. We don't do internet ads, it's clearly part of the thing! It's part of the word-of-mouth effect we want to establish.

**To get back to La Plaine, how did you experience the recent battle over the so-called "renovation" of the neighbourhood ?**

We've been living here for a very long time. And casually, on the occasion of the struggle, some very different people finally started talking to each other. Things were played out. Something real happened. People didn't let it happen. Even so, some bar managers were setting up their patios on the construction site, with the bulldozer passing 30 centimetres

from you when you were having your coffee. That was something! It also revived the interest of the Pirate Punx in La Plaine. We had something to defend. Like, "We're not gonna get kicked out like that." We'll always remember the Casa Fantom concert, right in the field at the construction site.

What must also be said is that we were afraid of that "cool" image that could have been attributed to the Pirate Punx. We're still talking about the gentrification of a neighborhood. Last thing we needed was to be part of a dynamic that is the very opposite of what we're claiming. That's also why we've reduced the communication around our concerts to the maximum. We've even thought of organising concerts at 8 in the morning... We don't care if there is a lot of people. We don't want to measure the quality of the concert by the number of people present. We'd much prefer 10 people who've made the effort to come in early in the morning to 400 bobos who don't care. That's why it's so important to have an Info Kiosk, at least one banner and a microphone. If Pirate Punx become a Sunday afternoon distraction, we're missing our objectives.

**The word "pirate" is not for style !**

Clearly not ! We've always had fun hacking into everything. There

are so many stories... A few years ago, we went out to puncture the electricity meter three days before one of our concerts on the "Plage". We installed our own plug on the system, with our generator right next to it, to pretend... While the thing wasn't even working! Even the police couldn't help it. (Laughs)

We've since got one back. But as soon as we can, we hack! One day at La Plaine, we got electricity from the street. When we dismantled the electrical block, we found a camera hidden by the cops. Installed like this in the middle of the wires, normal! At the very beginning of the Pirate Punx, the cops were coming. We told them that we had the authorization, that our association was located in the north district... I can tell you that they soon dropped the case. After a while, they didn't come at all. That's also why we want to push it a little further. Do some more offensive stuff. To be heard... not carnage just for the carnage! It's got to be worth it. We just want to do things that make sense. That's the most important thing.



REVIEWS  
ALBUMS

SARA ATH

"ANTI-SYLLIPSI" LP (2017)

[www.youtube.com/sarahiphopchannel](http://www.youtube.com/sarahiphopchannel)

Pour ne laisser planer aucun doute sur l'authenticité de sa musique, la rappeuse d'Athènes a choisi de garder son prénom. Chez Sara, pas de place pour la fiction. Ses morceaux, c'est elle. Ses textes, c'est sa vie. Chaotique et fait d'épreuves, son parcours a modelé son style de rap. Insoumis, rageur, et sans concession. Toujours incisifs, ses mots prennent à la gorge les injustices l'ayant frappée depuis son enfance. Dans un registre aussi intime, difficile d'occulter la vie du personnage.

| Par Polka B. & Dimitra

« Je suis une fille qui a grandi dans une famille musulmane égyptienne typique, ma mère était chrétienne et c'était un problème. Mon père m'a fait prier, jeûner et vivre selon les paroles du prophète Mahomet. Allah a dit que toutes les femmes doivent porter le Hijab, qu'elles ne doivent pas parler aux hommes et n'avoient aucune relations avec eux. Quoi? C'est honteux de prétendre que toutes les femmes doivent obéir à leur père, leurs frères, leurs maris et vivre comme des esclaves au service des hommes de la famille (...) Réveillez-vous, parce que vous devrez tous assumer un jour les conséquences d'une société bâtie sur la parole des hommes et d'une religion sanguinaire, cette religion qui existe pour servir l'autorité. Mais ce jour viendra où les femmes se révolteront. »

Rappé en arabe, voici le premier couplet de « Stand as a woman » (« Στέκω Γυναίκα »), un des morceaux phares de l'album. Dans le clip-vidéo éponyme, on voit Sara servir le thé à son père en récitant ce texte. Elle lui tient tête et finit par boire son verre en le regardant droit dans les yeux. Au fil de ce scénario autobiographique, Sara enlève son Hijab, retrouve sur une plage une amie (interprétée par la rappeuse grecque **Iro-íni**) elle-aussi persécutée par les hommes. Ensemble, elle partent au volant d'un camion, symbole de leur quête de liberté et d'émancipation.

<https://www.youtube.com/watch?v=Sxvq5PKK0oI>

Pierre angulaire du disque, ce morceau représente toutes les raisons qui l'ont poussée à faire du rap, comme elle nous le confiait il y a quelques mois :

« Je voulais parler de ce qui me dérangeait, ainsi que des millions de femmes et de personnes LGBTQI de ce monde. J'ai voulu l'exprimer par le biais de la musique, car en Grèce, je n'avais encore jamais entendu ce genre de textes dans le rap. »

Mais revenons en arrière. Quand Sara revient à Athènes après une année cauchemardesque au Caire sous l'emprise de son père, elle n'a que 16 ans. Tant bien que mal, elle trouve un squat en centre-ville pour

se loger. Vivant au jour le jour, elle va grandir et se construire seule dans une jungle de béton. Son « école », c'est Athènes. Les soirées alcoolisées en centre-ville, les virées en moto, et sa découverte du punk, au rythme des Xasma, Kill The Cat, Lost Bodies, Wxra Speiroxaith... Les concerts en pleine rue. La foule qui s'embrase. Ses premiers émois pour le milieu musical Do It Yourself. Une renaissance : Sara apprend à être libre au rythme d'une musique omniprésente.

Mais le tableau est loin d'être idyllique. L'oppression des hommes la suit comme une ombre. Moins quotidienne, elle se montre plus pernicieuse. Parfois dangereuse.



The Athenian rapper chose to keep her real name, for the authenticity of her music is never to be doubted. At Sara's, there is no room for fiction. Her tracks reflect her. Her texts reflect her life. Her chaotic and troublesome path has shaped the style of her rap : rebellious, raging and uncompromising. Her incisive words tackle the injustices she's been through ever since her childhood. With such an intimate approach, it is hard to ignore this character's life.

| Par Polka B. & Dimitra

« I grew up in a typical muslim-Egyptian family, my mother was a christian and it was a problem. Ma father made me pray, fast and live according to the words of the Prophet. Allah said that all women must wear the Hijab, that they must not speak to men or have any kind of relationship with them. What ? It's a shame to pretend that all women must obey their fathers, brothers, husbands and live as slaves serving the men of the family (...) Wake up, because one day you'll have to wake up and assume the consequence of a society that was built on the words of men and a sanguinary religion, a religion that exists to serve the authority. But this day will come when the women will revolt ».

Rapped in Arabic, here's the first verse of « Stand as a woman » (« Στέκω Γυναίκα »), one of the top titles of the album. In the music video, we can see Sara pouring the tea to her father while reciting this text. She stands against him and ends up drinking his tea, looking him right in the eyes. Through this autobiographic scenario, Sara takes off her Hijab, and meets a friend on the beach (played by the Greek rapper **Iro-íni**), whom is persecuted by men as well. Together they leave driving a truck, symbolising their quest for freedom and emancipation.

<https://www.youtube.com/watch?v=Sxvq5PKK0oI>

This track, representative of the album, talks about all the reasons that brought her to rap, just like she told us a few months ago :

« I wanted to talk about what bothered me, just like millions of women and people from the LGBTQI+ community in the world. I wanted to express this through my music, because I'd never heard this kind of text in Greek rap ».

But let's go back a little. When Sara returns to her hometown Athens

after a dreadful year spent in Cairo with her father, she is only 16. She manages to find a squat to live in in the center of the city. She lives day-to-day, and grows up building herself in a concrete jungle. Athens is her « school ». The drunk nights in the city center, the motorcycle joyrides, her discovery of punk, through the rhythms of Xasma, Kill The Cat, Lost Bodies, Wxra Speiroxaith... The street concerts. The vibrating crowds. Her first steps in the Do It Yourself scene. She is reborn : Sara learns how to be free through the omnipresent music. But the picture is far from being perfect. The men's oppression follows her

La peur la rattrape quand elle rentre seule chez elle, tard le soir. Sa rage est toujours aussi forte. Elle continue de fréquenter assidûment les milieux anarchistes, antifascistes, libertaires et anti-autoritaires. Un fond musical l'accompagne en permanence. Elle écoute de moins en moins de punk. De plus en plus de rap.

Le 6 décembre 2008, Alexis Grigoropoulos (15 ans), est assassiné par la police grecque. Athènes s'embrase. En prenant part aux émeutes, Sara prend la mesure d'une rage collective, partagée par les jeunes de sa génération.

Le 18 septembre 2013, le rappeur Pavlos Fyssas a.k.a « Killah-p » est assassiné en pleine rue par des militants du parti néo-nazi de l'Aube Dorée. Sara a bien grandi. Sa conscience politique s'est aiguisée. Cette fois-ci, elle se trouve en première ligne sur le lieu du crime pour charger la police aux côtés de milliers de manifestants.

Pour la scène rap anarchiste grecque, affiliée au mouvement Do It Yourself, il y a un avant, et un après 18 septembre 2013. C'est aussi le ressenti de Sara, qui se mettant à écrire, ressent le besoin pressant de représenter les femmes, très peu représentées au sein de cette scène. Comment imaginer que le patriarcat, le sexisme et la misogynie puissent-ils être si présents, au cœur d'un mouvement militant à priori en lutte contre toute forme de conservatisme, d'autorité et de rapports de pouvoir ?

Quand elle fait écouter ses maquettes à certains rappeurs du « milieu », la plupart grincent des dents et ne s'en cachent pas. À les entendre, les textes seraient un peu « agressifs ». Un peu trop « anti-mecs » à leur goût. En somme, un peu « too much » pour un premier album. Étonnée, mais loin d'être découragée, Sara se sent encore plus légitime dans son combat. En parallèle, elle trouve aussi de nombreux soutiens, comme le rappeur Pinokio du groupe Jolly Roger (l'excellent morceau « Συμπτώματα / Symptomata »).

<https://www.youtube.com/watch?v=nNiWmjkW6Ns>

Dans son dernier clip « Να σπάσει η σιωπή / Na spásei i siopí » (« Pour briser le Silence »), Sara persiste et signe, en accordant beaucoup d'importance au visuel. Pour reprendre ses mots, son apparence « girly » est aussi un crachat contre les stéréotypes. Pourquoi ne pourrait-elle pas être elle-même ? Et rapper en robe, sa tenue de tous les jours ? Aussi incroyable que cela puisse paraître, impossible de trouver une rappeuse grecque portant autre chose qu'un pantalon avant 2017, année de la sortie de son album. Et là-encore, les textes accompagnant l'image sont sans équivoque :

*« Le silence se brise maintenant et écoute  
Je suis exacerbée par la violence, habillée de haut-parleurs  
Je parle à la société, je hais l'ironie  
Que vous ne voyez pas, vous ne savez pas, où allez-vous?  
À vendre, vous avez juste le « thug life » et la vie de macho  
Maintenant soi-disant vous aimez les femmes, taisez-vous  
C'est pas une mode, c'est un mouvement  
Vous vous en souviendrez! »*

<https://www.youtube.com/watch?v=u9HVvfQOJ20>

Aujourd'hui, Sara habite à Berlin, où elle pense préparer la sortie de son deuxième album. Inutile de vous dire qu'on l'attend avec impatience...

*« Le hip-hop féministe a été la raison principale de mon initiation à cette culture, et je suis heureuse de voir de plus en plus de femmes impliquées dans le rap en Grèce. Il est très important pour nous de parler des sujets qui nous concernent et de revendiquer notre liberté, partout. »*



like a shadow. It might be less present on a daily basis, it's still pernicious. Sometimes dangerous. Fear takes on her when she walks home alone at night. Her rage is still strong. She continues to frequent anarchist, antifascist, libertarian and anti-authoritarian milieux. A musical background accompanies it permanently. She listens less and less to punk. More and more to rap.

On December 6th, 2008, Alexis Grigoropoulos (15 years old), is murdered by the Greek police. Athens bursts into flames. When she participates to two riots, Sara realises the extent of the collective rage, shared by the young people of her generation.

On September 18th, 2013, the rapper Pavlos Fyssas a.k.a (Killah-p) is murdered in the street by militants of the neo-nazi party the Golden Dawn. Sara has grown up. Her political conscience has been sharpened. This time, she finds herself in the front line on the scene of the crime, to charge the police, along with thousands of protesters.

On the Greek anarchist rap scene, linked to the Do It Yourself movement, there is a before and an after September 18th 2013. Sara feels that way too, and as she starts writing, she feels the need to represent women, that are very rarely represented on that scene. How is it possible that patriarchy, sexism and misogyny are so present inside a movement that's supposed to fight against all forms of conservatism, authority and power ?

When she asks some rappers from the hip-hop scene to listen to her demos, most of them openly gnash their teeth. According to them, the lyrics would be kinda "aggressive". A little too "anti-guys" for them. In short, a little "too much" for a first album. Surprised, but far from being discouraged, Sara feels even more legitimate to carry on her fight. At the same time, she also has many supporters, such as the rapper Pinokio from the music band Jolly Roger (and the excellent track "Συμπτώματα / Symptomata")

<https://www.youtube.com/watch?v=nNiWmjkW6Ns>

In her latest clip "Να σπάσει η σιωπή / Na spásei i siopí" ("To break the Silence"), Sara is sticking to her guns by granting importance to the aesthetics. As she is saying herself, her "girly" appearance is also a way of spitting at stereotypes. Why couldn't she be her usual self? Rapping in a dress, her everyday outfit? As incredible as it may sound, to stumble upon a Greek rapper wearing anything other than pants before 2017 (year of the release of his album) was quite rare. Again, the lyrics going with the clip are unambiguous:

*« The silence is now breaking and listen  
I defend with violence, with dresses and loudspeakers  
to talk to society, to hate irony  
that you do not see, you do not know,  
where do you go?  
Only macho and thug life image  
Now supposedly you love women  
Shut up! It is not fashion it is a movement  
Remember that! »*

<https://www.youtube.com/watch?v=u9HVvfQOJ20>

Sara now lives in Berlin, where she is planning to release her second album. Needless to say, we look forward to it ... "Feminist hip-hop is the reason I discovered this culture. I'm happy to see more and more women involved in the Greek rap scene. It is crucial for us to talk about the topics that concern us and to claim our freedom, everywhere."



<https://vlaar.bandcamp.com/releases>



"S/T" LP



EMO-CRUST (FR)

Après sa chronique dédiée au groupe Mon Dragon dans le Karton #2, Germain nous emmène cette fois dans les champs reculés du Doubs à la rencontre des Vlaar. Composé d'anciens membres de Black Code et Human Compost (mais aussi des actuels Potence), ce groupe nous a marqué par sa capacité à pérenniser ses idéaux d'indépendance et de DIY dans sa vie de tous les jours (micro-brasserie, enregistrement studio, sérigraphie, poterie...). La parole est à Germain ! | Par Germain

Je sais pas vous, mais j'ai toujours eu un problème avec le peuple, en tout cas sa définition. Le peuple renvoie (le peuple vomit) à populaire et c'est aussi une notion qui m'est abstraite. Je ne me reconnais que rarement dans les mouvements, les pratiques, les idées, la culture dite populaire. J'ai l'impression que l'on décrète pour moi ce qui est ou n'est pas populaire et que c'est un jugement émis par des personnes qui n'appartiennent pas à cette classe sociale, qu'il y a de la condescendance, une certaine forme d'appropriation, une proximité feinte... Malgré tout, comme en toute situation, obligation, injonction... Je suis à la fois en dedans et en dehors.

**Où se situe le punk dans cette distorsion?**

**Le punk est-il et doit-il être populaire ?**

**Le punk est-il encore synonyme d'éducation populaire ?**

Vlaar est pour moi un peu cette vertèbre dans la colonne vertébrale entre le sol et le cérébral. Le chaînon qui permet l'équilibre. La génération de l'après iconique scène émo-crust des 90' s'est un peu perdue dans des abysses expérimentaux plus atmosphériques, conceptuels, démonstratifs, contemplatifs.... Vlaar c'est du punk crust mélo qui ramène à l'essentiel, au sel, à la terre... double chants, un tout droit, mélodies entêtantes, houleuses, existantes... C'est l'école Potence, Death Reign. Une authenticité, mais surtout l'envie de tracer son chemin, creuser son sillon... avec détermination et exaltation.

Les textes parlent du contrôle, de soi même, par la chimie, du rapport aux addictions, Chercher la jouissance dans mon agonie. Du contrôle par l'ignorance, la peur, Crée-moi un ennemi, / Donne-moi quelqu'un à haïr. Désinformer, falsifier, altérer, tromper. Du contrôle permanent, policé, policier, du temps d'ennui quotidien, Vivre dans mes incertitudes, combler des vides par des chimères. Se sentir bâillonné(e) asphyxié(e). Du contrôle judiciaire, financier, ta naissance, ta première facture. Le prix de ta vie. Ta mort, ton impudence. Ta mort. Du contrôle de l'autre, de ses sentiments, La violence assure une fidélité erronée. Chérir par la terreur. Du contrôle par l'assignation géographique. On m'a offert une vision erronée du monde. Les hectares qui m'entourent en illustrent ma connaissance.

**Du contrôle de sa vie par la mort...**

**ou du contrôle de sa mort par la vie.**

Vlaar vit ensemble à la campagne, parmi le peuple. une authenticité culturelle, rurale. Punk et populaire mais pas pour plaire pour se faire plaisir. Simplement.

Vlaar, c'est pas du crust de salon, c'est du crust anti paupérisation, du crust de moisson, du crust morte saison, du crust oraison, du crust D.raison... ..du crust de proximité quoi...

After his review dedicated to the group Mon Dragon in Karton #2, Germain takes us this time in the countryside of Doubs to meet Vlaars. Composed of former members of Black Code and Human Compost (but also current members of Potence), this group marked us by its ability to carry on its ideals of independence and DIY in its everyday life (micro-brewery, studio recording, silkscreen printing, pottery ...). Germain, the floor is yours ! | By Germain, Trad: Alkistis A.

I don't know you, but I've always had a problem with "common folk", or at least its definition. The word "common folk" refers (the people vomit) to popular, and it is also a notion that is abstract to me. I rarely recognize myself in movements, practices, ideas, so-called popular culture. I have the impression that, for me, what is or is not popular is a judgment made by individuals who do not belong to this social class, that there is condescension, a certain form of appropriation, a faked proximity... In spite of everything, as in any situation, obligation, injunction... I am both inside and outside.

**Where does punk fit into this distortion?**

**Is punk and should punk be popular?**

**Is punk still synonymous with popular education?**

Vlaar is for me a bit like that vertebra in the spine between the ground and the brain. The link that allows balance. The generation of the iconic 90's emocrust scene afterwards got a little lost in a more atmospheric, conceptual, demonstrative, contemplative experimental abyss.... Vlaar is punk crust melody that brings us back to the essential, to salt, to earth... double vocals, a straightforward, heady, stormy, existing melody... It is the Potence, Death Reign school. An authenticity, but above all the desire to trace its path, to dig its furrow... with determination and exaltation.

The texts speak about control, of yourself, through chemistry, about the relationship with addictions, Seek pleasure in my agony. Control through ignorance, fear, Create an enemy for me, / Give me someone to hate. Disinform, falsify, alter, deceive. From permanent control, policing, daily boredom, Living in my uncertainties, Filling gaps with chimeras. Feeling gagged, asphyxiated. Judicial and financial control, Your birth, your first bill. The price of your life. Your death, your impudence. Your death. Control of the other, of his emotions, violence assures a false fidelity. To cherish through terror. Control through geographical assignment. I have been offered an inaccurate view of the world. The hectares that surround me illustrate my knowledge of it.

**Control of one's life through death...**

**or control of one's death through life.**

Vlaar live together in the countryside, among the people. A cultural, rustic authenticity. Punk and popular but not to please, to enjoy. Simply. Vlaar is not a living room crust, it's an anti pauperization crust, a harvest crust, a crust that's dead in season, an oraison crust, a crust of reason... a crust of proximity ...

# A DIY EXPERIENCE

INTERVIEW WITH...

**NICO GERANIUM**

Ne vous fiez pas aux apparences : un professeur de tennis sans histoires peut aussi bien se transformer en rockeur à plein temps ! Membre de Geraniüm, Nico a arpenté les scènes underground européennes pendant plus de 10 ans. Exit la terre battue, Nico nous parle bitume, aires d'autoroute, bière, nuits blanches et acouphènes.

| Propos recueillis par Polka.B / Trad : Polka.B



Don't be fooled by appearances: a tennis teacher with no fuss can turn into a full-time rocker as well! A member of Geraniüm, Nico has roamed the European underground scenes for more than 10 years. Exit the beaten earth, Nico talks to us about asphalt, highway areas, beer, sleepless nights and tinnitus.  
| By : Polka.B / Trad : Polka.B

What was your motivation to play in a band?

Nico: I started out with skateboarding, listening to skate-punk and mainstream hardcore like Sick of it All. In 1995, I formed my first band: Nothing to lose. In 1997, an Alsatian association from Sélestat organized concerts with large distro tables ("Zone 51"). I loved it. I got directly into the DIY delirium. I started to meet more and more people. We made some big connections. In 2002, we started to organize concerts and people returned the favor. I made some real friends. We played a lot with Farewell, my emo-crust band. We had a label called *Dreams comes true*. We released around forty records in the 2000s.

But it's true that in Strasbourg the grindcore scene is huge, with bands like Inhumate which have propelled others. As for the crust, it's much smaller and family-friendly. This is especially friendship connections, but it's so cool... It was easier too, because we had a lot more places to play!



You've done a lot of concerts with Geraniüm since 2009... How to explain this alchemy between the members of the group?

It's a whole. Once, there was a lot of buzz around the hardcore/screamo scene. People liked the combination of emotional melodies and violent riffs. And in the band, no one was working! We were always free, so all the time on tour... After that, it's a gear. The more you spin, the better you play, and the more people want to make you play. In the end, we had to give between 400 and 500 concerts. We gave a lot of ourselves to make this possible. We had a lot of energy. On stage we were possessed. In the end, we were just four assholes who made music!

Qu'est qui t'a donné envie de jouer dans un groupe ?

Nico : J'ai commencé par le skate en écoutant du punk rock à roulettes et du hardcore un peu mainstream comme Sick of it All. En 1995, j'ai formé mon premier groupe : « Nothing to lose ». En 1997, une grosse asso alsacienne de Sélestat organisait des concerts avec de grosses tables de distro (« Zone 51 »). J'ai adoré. Je suis rentré à fond dans le délire DIY. Je me suis mis à rencontrer de plus en plus de monde. On a fait de grosses connexions. En 2002, on a commencé à organiser des concerts et des gens nous rendaient la pareille. Je me suis fait de vrais potes. On a énormément joué avec Farewell, mon groupe d'emo-crust. On avait un label qui s'appelait *Dreams comes true*. On a du sortir une quarantaine de disques dans les années 2000.



Il y a une grosse scène crust et grindcore dans le grand Est de la France. Pourquoi selon toi ?

Des bandes de potes ont créé une quantité de groupes... Il y avait une vraie dynamique. Pleins de gens voulaient le faire parce que c'était créatif et positif. Je pense qu'il y avait un mouvement équivalent dans chaque grande ville française. Mais c'est vrai qu'à Strasbourg la scène grindcore est énorme, avec des groupes comme Inhumate qui en ont propulsé d'autres. En ce qui concerne le crust, c'est beaucoup plus petit et familial. C'est du copinage, mais c'est tellement cool... C'était plus facile aussi, car on avait beaucoup plus d'endroits pour jouer !

Tu as fait énormément de concerts avec Geraniüm dès 2009... Comment expliquer cette alchimie entre les membres du groupe ?

C'est un tout. À l'époque il y avait une grande effervescence autour de la scène hardcore/screamo. Les gens aimaient la combinaison entre des mélodies émotives et des riffs vraiment violents. Et dans le groupe, personne ne travaillait ! On était tout le



There is a big crust and grindcore scene in the East of France. Why that ?

Bands of homies have created a lot of groups... There was a real dynamic. Lots of people wanted to do it because it was creative and positive. I think there was an equivalent movement in every major French city.

Did you see differences in reception depending on the country?

In the eastern countries and in Germany it was a blast. There is a strong audience for this kind of music. When we went to Spain it hadn't caught on so much. When you shoot in France, it's more of a buddy tour. What is impressive in Germany is the number of people who come for very underground music.

temps dispos, donc tout le temps en tournée... Après c'est un engrenage. Plus tu tournes, plus tu joues bien, et plus les gens veulent te faire jouer. Au final, on a du donner entre 400 et 500 concerts. On a donné beaucoup de nos personnes pour faire en sorte que cela soit possible. On avait la patate. Sur scène on était possédés. Au final, on était juste quatre pignoufs qui faisaient de la musique !

#### Tu voyais des différences de réception selon les pays ?

Dans les pays de l'Est et en Allemagne c'était la folie. Il y a vraiment un public pour ce genre de musique. Quand on est allés en Espagne ça n'avait pas autant accroché. Quand tu tournes en France, c'est plutôt la tournée des potes. Ce qui est impressionnant en Allemagne, c'est le nombre de personnes qui se déplacent pour des musiques très underground.

#### Quelles sont les tournées qui t'ont particulièrement marquées ?

Physiquement et mentalement, c'était une tournée de 18 jours avec Geraniüm et le groupe Nine Eleven. On est allés en Allemagne, en Biélorussie, en Ukraine et en Serbie. 8800 kilomètres, un truc de fou ! On se faisait arrêter aux douanes pendant 6 heures... Je me souviens de trajets de 13h et de 17h d'affilée sur des routes de merde... En Biélorussie c'était complètement dingue. Les salles étaient blindées. Les gens voulaient absolument nous entendre parler notre langue, car c'était la première fois qu'ils voyaient des français. Certains voulaient même des autographes... On ne comprenait rien à ce qui se passait ! (Rires) Certaines villes étaient encore imprégnées par l'ère soviétique, on a halluciné. Je me souviens aussi d'une végétation totalement différente aux abords de Chernobyl... Bref, des flashes qui m'ont marqué à vie. On a eu beaucoup de chance de vivre ces moments entre potes. Ça te laisse quelque chose. C'est fantastique.

#### Which tours have particularly marked you?

Physically and mentally it was an 18 day tour with Geraniüm and the band Nine Eleven. We went to Germany, Belarus, Ukraine and Serbia. 8800 kilometers, it was a crazy stuff! We were stopped at customs for 6 hours... I remember trips of thirteen, of seventeen ours on crappy roads... In Belarus it was crazy. Concert halls were full of people. People absolutely wanted to hear us speak our language, because it was the first time they had seen French people. Some even wanted autographs... We couldn't understand what was going on! (Laughs) Some cities were still steeped in the Soviet era, we couldn't believe our eyes. I also remember totally different vegetation on the outskirts of Chernobyl... A lot of flashes that marked me for life. We were very lucky to experience these moments with friends. It leaves you something. It's fantastic.

#### Tours are a mixture of extreme experiences with a lot of joy, but also a lot of tiredness. How to combine these two feelings over time?

It was a bit complicated for us because we were drinking a lot! It's hard to say no, because when people greet you really well... it's a bit of a permanent party. When the friends are happy to see you, it's difficult to tell them you're going to bed! The real tiredness comes after the tour. You get a slap in the face. "Where are we going to play tonight?" - We're not playing tonight. » Bam! After that... If you are animated by what you do, you got energy. We've been touring with bands that were tired all the time... But man, you have an incredible chance to do all of this. You don't have the right to complain! Personally, on tour, I ignore all the problems I have in my life. There is a party and we play! Basta.



it was rarely available. One day, I wanted to go into this to be completely independent. The other goal was to avoid losing money to the big rental companies. I really wanted to make it accessible to all groups. I mismanaged my business, but that's another story (Laughs). I was in full swing... I was the driver for the groups and I made them pay 70€ a day. With all the fees I had on the side, it wasn't enough. Truly not. And when I had a problem, I was alone. After a while, I let it go. The worst part is when you're on tour with guys you don't like... If you're losing money in the same time, it really doesn't matter anymore.

#### Even though you are still active today, how do you see these 10 years of touring all over Europe?

I don't have the energy to be on tour every other day all year round. Then, I spend time with my daughter who is now 7 years old. If I had to manage a truck for bands again, I would do it much more calmly. I still have very



#### Les tournées c'est un mélange d'expériences extrêmes avec beaucoup de joie, mais aussi beaucoup de fatigue. Comment allier les deux sur la durée ?

C'était un peu compliqué pour nous, car on picolait pas mal ! C'est difficile de refuser, car quand les gens t'accueillent vraiment bien... c'est un peu la fête permanente. Quand les potes sont contents de te voir, va leur annoncer que tu vas te coucher! La vraie fatigue, elle arrive après la tournée. Tu te prend une gifle. « - On va jouer où ce soir ? - On va pas jouer ce soir. » Bam ! Après voilà... Si tu es animé par ce que tu fais, tu as du jus. Il nous est déjà arrivé de tourner avec des groupes qui étaient tout le temps fatigués... Mais mec, tu as une chance inouïe de faire tout ça. T'as pas le



droit de faire la gueule ! Personnellement, en tournée, je fais abstraction de tous les problèmes que j'ai dans ma vie. Il y a une soirée et on joue ! Basta.

#### Il est difficile de mener ce mode de vie tout en ayant un taf. Est-ce pour ça que tu a créé ta boîte de location Eagleoftheroad Tourbus ?

Au début, on partait en tournée avec des camions d'une boîte de location alsacienne. Comme il n'avaient qu'un seul mini-bus, il était rarement disponible. Un jour, j'ai eu envie de me lancer là-dedans pour être totalement indépendant. L'autre objectif, c'était d'éviter de filer de la tune aux grosses entreprises de loc'. Je voulais vraiment rendre ça accessible à tout



#### It is difficult to lead this way of life while having a job. That's why you created your Eagleoftheroad Tourbus rental company?

At first, we would go on tour with trucks from a rental company in Alsace. Since they only had one mini-bus,

les groupes. J'ai mal géré mon affaire, mais ça c'est une autre histoire (Rires). Bref, j'étais à fond... Je faisais le chauffeur pour les groupes et je leur faisais payer 70 balles la journée. Avec tous les frais que j'avais à côté, ce n'était pas assez. Vraiment pas. Et quand j'avais un problème, je me retrouvais tout seul. Au bout d'un moment j'ai lâché l'affaire. Le pire, c'est quand tu es en tournée avec des mecs que tu ne kiffes pas... Si en plus tu perds de la tune, ça n'a vraiment plus d'intérêt.

**Même si tu es toujours actif aujourd'hui, quel regard portes-tu sur ces 10 ans de tournées un peu partout en Europe ?**

Je n'ai plus l'énergie d'être un jour sur deux en tournée pendant toute l'année. En plus, je consacre du temps à ma fille qui a 7 ans aujourd'hui. Si je devais à nouveau gérer un camion pour des groupes, je le ferais de façon beaucoup plus calme. J'en garde quand même d'excellents souvenirs... Je me souviens d'une tournée géniale avec les japonais de Killie. Du très bon screamo. J'ai tellement kiffé que j'avais proposé de les faire tourner gratuitement. C'était trop marrant. Un jour on s'est posés dans un restaurant dans la pampa italienne vers Milan. Avec nos degaines, les gens du restau n'étaient pas prêts. Ils étaient là tranquille, en famille. Et nous on parlait super fort en français et en japonais. Au moment du digestif, les Killie ont bu de la grappa en pensant que c'était de l'eau. Ils se sont mis à gueuler de toutes leurs forces avec des bruits super aigus !! Je pense que les vieux italiens s'en rappelleront toute leur vie (Rires). **Quand tu étais jeune, ton mode de vie n'avait vraiment rien à voir. Qu'est ce qui t'a fait tout quitter pour la musique ?**

Quand j'en parle personne ne me croit, mais j'étais prof de tennis ! J'ai arrêté pour plusieurs raisons. Je bossais 5 jours par semaine. Ce qui me rendait fou, c'est que je savais précisément à quoi allait ressembler ma semaine d'après. Cette routine me pesait. Un jour le directeur du club a changé. Il commençait à me faire chier à cause de mes absences alors que j'avais des problèmes de famille... Ça m'a définitivement convaincu d'arrêter. J'ai pris mon envol et je ne le regretterai jamais. Mon autre problème, c'était la mentalité du sport de haut niveau. C'est usant physiquement et surtout mentalement. Ce n'est plus du

tout un jeu, tu dois tuer l'adversaire ! J'entraînais de super gamins, et je devais en faire de bon petits guerriers... Cette mentalité de soldat me déplaisait. J'avais envie de transmettre autre chose.

**Quels sont tes projets musicaux aujourd'hui ?**

Jouer avec Geraniüm et Potence... On vient aussi de monter un groupe de D-beat avec des membres de Potence, Vlaar et Whorsenation ! On a pas encore trouvé de nom mais ça va venir. On a répété hier soir et c'était fantastique.

**Une petite anecdote pour la route ?**

On était en tournée avec Potence. C'était au New Noise Fest à Karlsruhe en Allemagne. Il y avait plein de monde. Je sentais les potes du groupe un peu chelou... Ils étaient en train de manigancer quelque chose. À un moment donné, un autre groupe que je connaissais me tend une carte de visite... J'ai halluciné ! Les mecs de Potence avaient fabriqué des cartes à mon effigie, avec mon camion et mon numéro de téléphone. Elle était partout ! Dans toutes les distros et dans tous les disques. Il y avait marqué « Nico », « producteur, chauffeur et acteur ». Avec juste en dessous : « diplômé de l'École du Rock ». Les salopards. Tout le monde se foutait de ma gueule. Si vous avez encore une de ces cartes : envoyez-là moi ! (Rires)



- 1 - Geranium & Human Compost (Split EP, 2008)
- 2 - Geranium LP (2012)
- 3 - Geranium & Finisterre (2013)
- 4 - Geranium & Link (Split EP, 2017)
- 5 - Geranium (ALBUM *Fear is the Enemy* 2018)



good memories of it... I remember a great tour with Killie's Japanese people. Very good screamo. I enjoyed it so much that I offered to run them for free. It was so funny. One day we landed in a restaurant in the Italian pampas near Milan. With our unusual looks, the people in the restaurant weren't ready. They were there quiet, with the family. And we spoke super loud in French and Japanese. While digesting, the Killies drank grappa thinking it was water. They started yelling with all their might with super high-pitched noises !! I think old Italians will remember it all their lives (Laughs)...

**When you were young, your lifestyle really had nothing to do with it. What made you quit everything for music?**

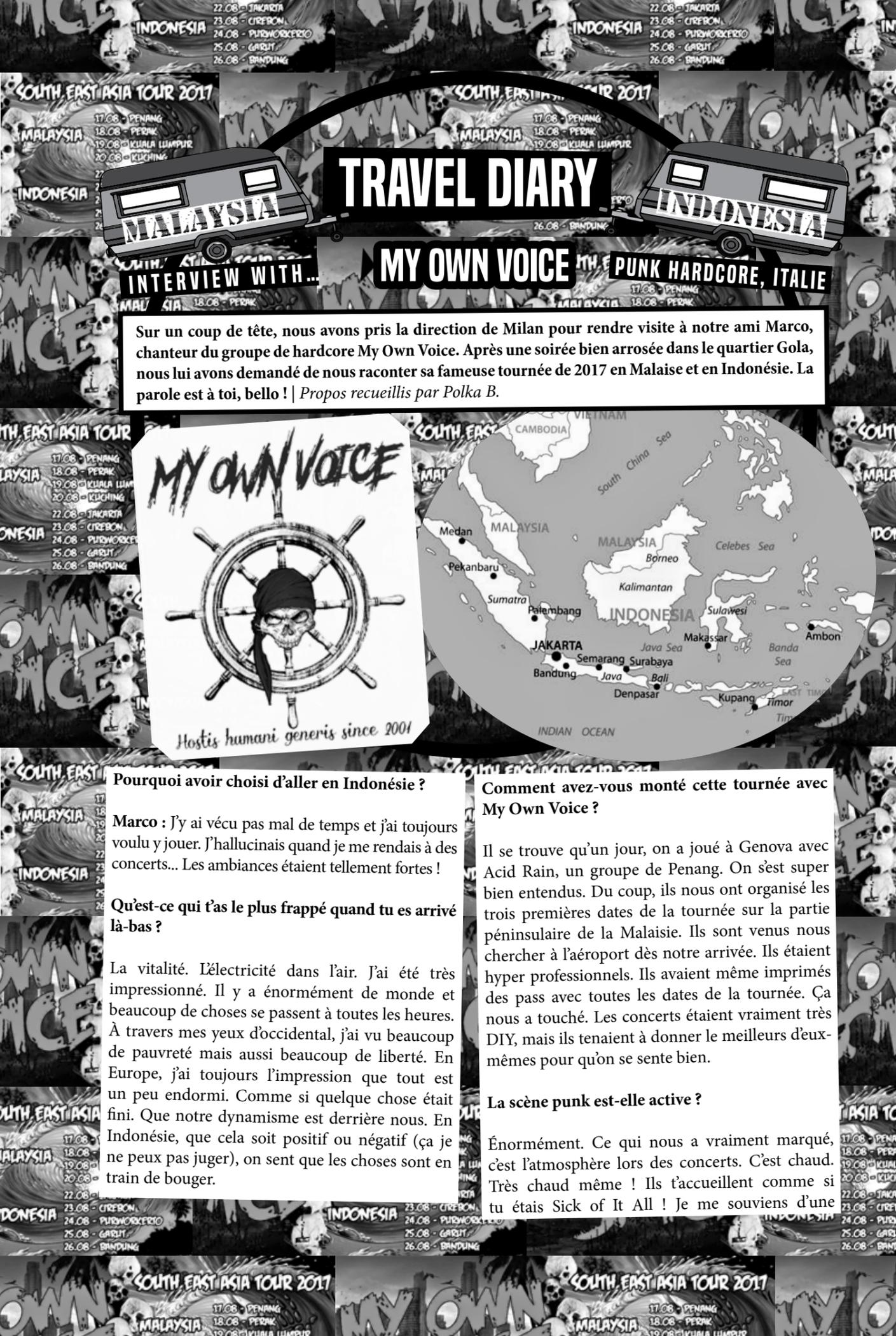
When I talk about it nobody believes me, but I was a tennis teacher! I quit for several reasons. I worked 5 days a week. What drove me crazy was that I knew exactly what my next week was going to be like. This routine weighed on me. One day the club manager changed. He was starting to piss me off about my absences while I was having family issues... It definitely convinced me to quit. I took off and I will never regret it. My other problem was the mentality of high performance sport. It's draining physically and especially mentally. It's not a game anymore, you have to kill the opponent! I was training great kids, and I had to make good little warriors out of them... I didn't like that soldier mentality. I wanted to pass on something else.

**What are your musical projects today?**

Playing with Geraniüm and Potence... We also just create a D-beat band with members of Potence, Vlaar and Whorsenation! We haven't found a name yet, but it will come. We rehearsed last night and it was fantastic.

**A little anecdote for the road?**

We were on tour with Potence. It was at New Noise Fest in Karlsruhe, Germany. There were lots of people. I felt the friends of the group a little weird... They were up to something. At one point, another band I knew handed me a business card... I was hallucinating! The guys from Potence had made cards with my truck and my phone number. The card was everywhere! In all the distros and in all the discs. It had marked "Nico", "producer, driver and actor". With just below: "graduate of the School of Rock". The bastards. Everyone was kidding me. If you still have one of these cards send it to me! (Laughs)



# TRAVEL DIARY

## MY OWN VOICE THE PUNK HARDCORE, ITALIE

Sur un coup de tête, nous avons pris la direction de Milan pour rendre visite à notre ami Marco, chanteur du groupe de hardcore My Own Voice. Après une soirée bien arrosée dans le quartier Gola, nous lui avons demandé de nous raconter sa fameuse tournée de 2017 en Malaisie et en Indonésie. La parole est à toi, bello ! | *Propos recueillis par Polka B.*



### Pourquoi avoir choisi d'aller en Indonésie ?

**Marco :** J'y ai vécu pas mal de temps et j'ai toujours voulu y jouer. J'hallucinai quand je me rendais à des concerts... Les ambiances étaient tellement fortes !

### Qu'est-ce qui t'as le plus frappé quand tu es arrivé là-bas ?

La vitalité. L'électricité dans l'air. J'ai été très impressionné. Il y a énormément de monde et beaucoup de choses se passent à toutes les heures. À travers mes yeux d'occidental, j'ai vu beaucoup de pauvreté mais aussi beaucoup de liberté. En Europe, j'ai toujours l'impression que tout est un peu endormi. Comme si quelque chose était fini. Que notre dynamisme est derrière nous. En Indonésie, que cela soit positif ou négatif (ça je ne peux pas juger), on sent que les choses sont en train de bouger.

### Comment avez-vous monté cette tournée avec My Own Voice ?

Il se trouve qu'un jour, on a joué à Genova avec Acid Rain, un groupe de Penang. On s'est super bien entendus. Du coup, ils nous ont organisé les trois premières dates de la tournée sur la partie péninsulaire de la Malaisie. Ils sont venus nous chercher à l'aéroport dès notre arrivée. Ils étaient hyper professionnels. Ils avaient même imprimés des pass avec toutes les dates de la tournée. Ça nous a touché. Les concerts étaient vraiment très DIY, mais ils tenaient à donner le meilleurs d'eux-mêmes pour qu'on se sente bien.

### La scène punk est-elle active ?

Énormément. Ce qui nous a vraiment marqué, c'est l'atmosphère lors des concerts. C'est chaud. Très chaud même ! Ils t'accueillent comme si tu étais Sick of It All ! Je me souviens d'une



On a whim, we headed to Milan to visit our friend Marco, singer of the hardcore band "My Own Voice". After a night at the bottle in the Gola district, we asked him to tell us about his famous 2017 tour in Malaysia and Indonesia. "The Mic is yours, bello!" | *Interview by Polka B. / Trad: Aya G.*

Why did you choose to go to Indonesia?

Marco: I've lived there for a long time and always wanted to come back to play music. I was hallucinating every time I was attending concerts there... The moods were always so strong!

What struck you the most when you got there?

The vitality. The electricity in the air. I was very impressed. There are so much people and so many events can happen at any time of the day. Through my western guy eyes, I saw a lot of poverty but also a lot of freedom. In Europe, I always feel like everything is a bit asleep. As if something was over. It almost feels to me like our dynamism is behind us. In Indonesia, whether it is positive or not (that I cannot judge), you feel that things are moving.

How did you put together this tour with My Own Voice?

It turns out that one day we played in Genova with Acid Rain, a band from Penang. We hit it off really well. So, they organized the first three dates of the tour on the peninsular part of Malaysia for us. They picked us up from the airport as soon as we arrived. They were super professional. They even printed passes with all the dates of the tour. It touched us. The concerts were really very DIY, but they wanted to give the best of themselves to make us feel good.

Is the punkrock scene active there?

Very much. What really struck us was the atmosphere at the concerts. It's H.O.T!! Very hot! They welcome you like you're Sick of It All! I remember a date in Indonesia... We arrived in the





date en Indonésie... On est arrivés l'après-midi et certaines personnes nous ont accueilli avec une haie d'honneur ! On était gênés... C'est un peu trop parfois ! Mais en même temps, ils apprécient que tu aie fait tous ces kilomètres pour venir jouer. Ça représente quelque chose pour eux. Ils veulent te rendre cette chaleur. Ce qui est fou, c'est qu'ils avaient écouté nos morceaux sur Bandcamp. Ils connaissaient les refrains ! Et ils les chantaient !

**En Malaisie, les concerts avaient lieu dans des clubs ?**

Oui mais pas seulement. Des fois, c'était dans des bars, des studios d'enregistrement, ou dans des box de répétition. On a joué dans un squat aussi, le « Rumah Api ». C'est à Kuala Lumpur. En Malaisie il y a un mouvement antifa qui s'oppose

à un mouvement nazi skin assez présent. Du coup, on a croisé beaucoup de skins antifa. Même certains qui se baladaient avec des t-shirts « Bull Brigade » (groupe Oi antifasciste de Turin, NDLR). On a été assez surpris ! Finalement, c'était l'endroit le plus comparable à ce qu'on connaissait déjà en Europe. À l'inverse, la quatrième date à Kuching était vraiment à part...

**Pourquoi ?**

Car cette ville se situe sur l'île de Bornéo. C'est une province indépendante. C'est toujours en Malaisie mais avec une culture totalement différente. On trouve beaucoup de chrétiens et des animistes. Les mecs qui sont venus nous chercher à l'aéroport avaient des dégaines de warriors. De grandes dreadlocks, des tatouages sur le visage... Ils

nous ont emmené dans un petit bar quelque part dans la jungle où il y avait plein de monde. Le premier choc, c'est que tout le monde buvait de l'alcool. Ce n'est pas le cas dans l'autre partie de la Malaisie (et encore moins en Indonésie) qui est musulmane et où c'est interdit. Laisse moi te dire que pour nous, cette différence s'est traduite dans la fête ! Les gens étaient dans un état second. Ce qui est marrant, c'est qu'on n'avait quasiment rien niveau sono. Un seul micro et de toute petites enceintes. Dès le premier morceau, l'enceinte façade a cramé. On a essayé de faire quelque chose, mais les gens du public m'ont fait comprendre qu'ils s'en foutaient. « Jouez !! Juste jouez !! ». Alors on a fait du punk instrumental pendant une heure et demie ! Je criais juste sur les breaks de batterie pour qu'on m'entende. C'était

afternoon and some people greeted us with a guard of honor! We were embarrassed ... It's a bit too much sometimes! But at the same time, they appreciate that you have done all those kilometers to come and play. It means something to them. They want to give you back some warmth. The crazy thing is that they had listened to our songs on Bandcamp. They knew the chorus! And they sang them!

**In Malaysia, the concerts were held in clubs?**

Yes, but not only. Sometimes it was in bars, recording studios, or rehearsal boxes. We also played in a squat, the "Rumah Api". It's in Kuala Lumpur. In Malaysia there is an anti-fa movement that opposes a fairly strong Nazi skin movement. So, we came across a lot of antifa skins. Even some who were walking around with "Bull Brigade" t-shirts (Oi anti-fascist group from Turin). We were quite surprised! In the end, it was the

most comparable place to what we already knew in Europe.

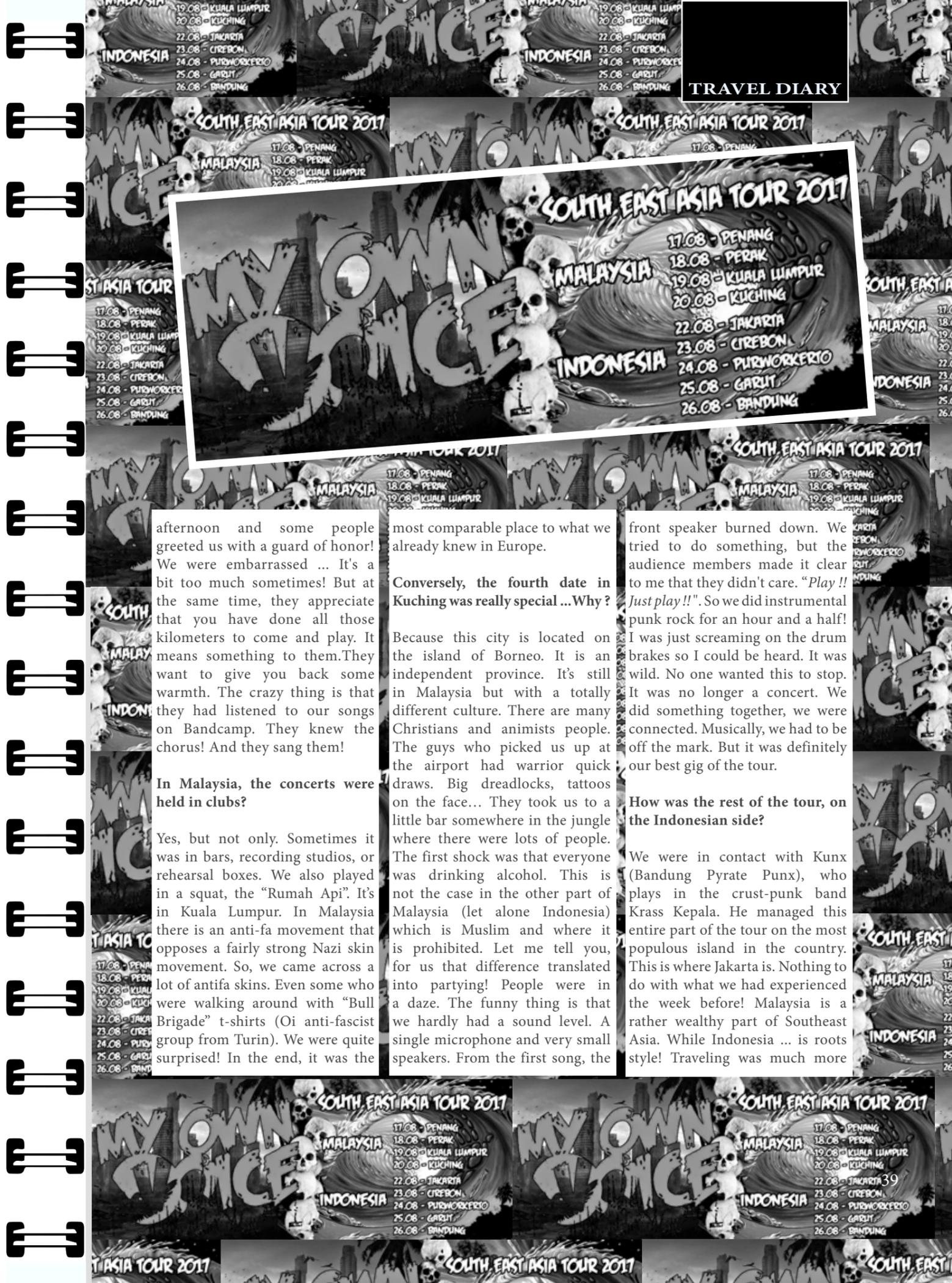
**Conversely, the fourth date in Kuching was really special ... Why ?**

Because this city is located on the island of Borneo. It is an independent province. It's still in Malaysia but with a totally different culture. There are many Christians and animists people. The guys who picked us up at the airport had warrior quick draws. Big dreadlocks, tattoos on the face... They took us to a little bar somewhere in the jungle where there were lots of people. The first shock was that everyone was drinking alcohol. This is not the case in the other part of Malaysia (let alone Indonesia) which is Muslim and where it is prohibited. Let me tell you, for us that difference translated into partying! People were in a daze. The funny thing is that we hardly had a sound level. A single microphone and very small speakers. From the first song, the

front speaker burned down. We tried to do something, but the audience members made it clear to me that they didn't care. "Play!! Just play!!". So we did instrumental punk rock for an hour and a half! I was just screaming on the drum brakes so I could be heard. It was wild. No one wanted this to stop. It was no longer a concert. We did something together, we were connected. Musically, we had to be off the mark. But it was definitely our best gig of the tour.

**How was the rest of the tour, on the Indonesian side?**

We were in contact with Kunx (Bandung Pyrate Punx), who plays in the crust-punk band Krass Kepala. He managed this entire part of the tour on the most populous island in the country. This is where Jakarta is. Nothing to do with what we had experienced the week before! Malaysia is a rather wealthy part of Southeast Asia. While Indonesia ... is roots style! Traveling was much more





sauvage. Personne ne voulait que ça s'arrête. Ce n'était plus un concert. On a fait quelque chose tous ensemble, on était connectés. Au niveau musical, on devait être à côté de la plaque. Mais c'était certainement notre meilleur concert de la tournée.

**Comment s'est passée la suite de la tournée, sur la partie Indonésienne ?**

Nous étions en contact avec Kunx (Bandung Pyrate Punx), qui joue dans le groupe de crust-punk Krass Kepala. Il a géré toute cette partie du tour sur l'île la plus peuplée de pays. C'est là où se trouve Jakarta. Rien à voir avec ce qu'on avait vécu la semaine d'avant ! La Malaisie, c'est une zone plutôt riche de l'Asie du sud-est. Alors que l'Indonésie... c'est roots ! Les déplacements étaient beaucoup plus difficiles. En prenant le train, on a attendu des heures dans un wagon parce qu'un des ponts menaçait de s'écrouler ! Au niveau légal, c'est toujours

un peu chaud. Tu n'as pas censé jouer là-bas ou montrer que tu as des instruments avec toi car les autorités veulent un visa ! Mais bon... avec la police tout est possible. Un jour, un flic a vu nos pieds de batterie. Il est venu nous voir en disant qu'il adorait Pantera. Du coup c'est passé !

**Et au niveau des spots ?**

On a joué dans deux squats, un box de répétition, et dans un hôtel ! Ils avaient loué une salle de conférence au septième étage. Le dernier concert devait être dans la jungle mais la police a fini par nous chasser. On s'est repliés dans un autre endroit.

**Vous auriez pu faire davantage de dates sur place ?**

Vraiment beaucoup plus ! Mais pour certains membres du groupe, c'était impossible. Ça m'a frustré, mais c'est comme ça. Le truc, c'est que quand les punks locaux savent que tu es là-bas, ils te proposent des dates à la pelle.

Ils sont très connectés entre eux. On aurait pu rester deux semaines de plus, largement. Après... ça fait beaucoup de dépenses en billets d'avion. C'est un gros investissement financier pour un groupe. On l'a fait pour l'expérience. C'était incroyable, on n'oubliera jamais cette tournée.

**Quel est ton souvenir le plus fort ?**

Il y a eu le concert de Bornéo... Je retiens aussi le concert de Perak au début du tour. Je n'avais plus de voix à cause de la clim. Impossible de sortir un mot. Mais le public était tellement agité que j'ai trouvé un second souffle. Je me suis mis dans un état de transe. À tel point que je ne m'en souviens plus. J'ai chanté comme un diable avec mon ventre. Les gens m'ont donné cette force. J'en ai presque pleuré sous le coup de l'émotion. Un truc transcendantal s'est produit ce soir-là.



**Could you have made more dates there?**

Really much more! But for some members of the group, it was impossible. It frustrated me, but that's how it is. The thing is, when the local punks know you're there, they give you dates in spades. They are very connected to each other. We could have stayed two more weeks, largely. But ... that's a lot of spending on plane tickets. It's a big financial investment for a group. We did it for the sake of experiencing. It was amazing; we will never forget this tour.

**What is your best memory?**

The Borneo concert ... I also remember the Perak concert at the start of the tour. I had no voice anymore because of the air conditioning. Impossible to get a word out. But the crowd was so agitated that I found a second wind. I put myself in a trance state. It was such, that I can't even remember all of it. I sang like I had a devil in my belly. People gave me that strength. I almost cried out of emotion. Something transcendent happened that night.





## ÉPISE

### Fontaine d'absinthe, cascade de L.S.D et tempête de Frosties.

Banquier repent, l'oncle TOTO a pleinement embrassé le mode de vie pirate depuis un légendaire jet d'un litre de café brûlant dans le visage de son patron (il n'est jamais trop tard pour faire les bons choix).

Ayant fait de son existence un long dimanche ininterrompu, ce bon vieux TOTO exhibe fièrement sa crise de la cinquantaine en nous délivrant de truculentes tranches de vie (tout est vrai).

#### Dans l'épisode précédent :

Après une garde à vue inutile à Genève, Toto fraude le train avec Rico, son fidèle partenaire de galère. Poussé par l'envie de s'atomiser les neurones, cette vieille carne de Toto prend la direction d'une teuf au bord du Lac Léman. Il découvre alors un château squatté rempli de bonnes vibrations. Toto sympathise illico avec les représentants de la piraterie locale. Il kiffe grave. La THC fait son effet et les grenades de 8.6 ont déjà été dégoupillées. De gros kicks de techno jaillissent de la cave. Déter comme jamais, Toto descend les escaliers du manoir et se jette sur la piste de danse...

| Par : Ce bon vieux Toto/ Illus : RIZLO.



« La cave est immense, mais je ménage le suspens. L'environnement qui m'entoure m'est encore inconnu. Totalement concentré sur le son, je joue des coudes au milieu de la foule en regardant mes pompes. J'ai toujours adoré faire ça. Me concentrer sur les pas de danse. M'immiscer dans le rythme global avant d'observer les gens. Leur gestuelle, leurs mouvements.

Les visages ne m'intéressent pas. Pas encore.

Une fois l'espace apprivoisé, je ferme les yeux. Je repense à ma vie d'avant. À mes ex-collègues réunis autour de la machine à café, occupés à raconter leur petit week-end... Un petit resto. Une petite virée au ski. La location d'un chalet. Une petite folie... Leurs blagues à moitié drôles, leurs clopes grillées à toute vitesse pour ne pas craquer le temps d'arriver au week-end d'après...

Dire qu'à l'époque c'était l'un des meilleurs moments de la journée ! Et dès ce lundi, ils y seront à nouveau. Ce sera le même rituel, les mêmes bureaux, les mêmes couloirs.

Alors je souris bêtement, incapable

de prédire où je serai la semaine suivante. Ni même demain, ou dans deux heures.

Tout est possible quand rien n'est écrit à l'avance.

Le DJ passe au morceau suivant. « Rio Grande Blood » de Ministry ! Et boum. Le moment est venu. Je décide d'ouvrir les yeux. Ce n'est pas une cave. C'est un sauna occulte. Sculpté par des Gaudi de la street, badigeonné par des Dalí sous acide. J'adore.

Au dessus de ma tête, un mannequin démantibulé flotte au plafond, suspendu par des fils multicolores. À la place de la tête, une boule à facette éclaire cette joyeuse bande d'hérétiques tapant rageusement du pied, gencives blanches fluo sous une lumière noire mettant en évidence les pupilles dilatées. Un immense squelette peint sur le mur me fait une grimace. À moins qu'il ne s'agisse d'un sourire... On n'est pas bien là tous ensemble ?

J'ai soif.

Je prend la direction de l'autel érigé au centre du temple. En rang d'oignon derrière le comptoir, d'étranges créatures aux gueules pas possibles me

dévisagent d'un air bizarre. Esquivant de justesse un début de parano, je réalise que les barmans suivent les pas d'un énorme cafard en gogouette sur le mur opposé.

Ouais. La drogue est bonne.

Je commande une bière. On m'indique que c'est mort : « C'est soirée absinthe ici ! On la distille sur place, sers-toi ».

Un des chevaliers de l'apocalypse au visage dissimulé derrière une épaisse masse chevelue me tend un verre en plastique, avant de me prendre par la main pour m'emmener face à une tête de mort en métal incrustée dans le mur. Des LED vertes illuminent ses orbites. Un filet d'alcool transparent s'écoule de la bouche du crâne. Incroyable.

Ces déglingués avaient installé une fontaine d'absinthe en circuit fermé, accessible en libre service. L'autel n'était qu'un simple distributeur de gobelets. Sous le regard fixe du crâne et de mon fidèle chevalier des enfers (qui ne m'a toujours pas lâché la main) je m'enfile le verre cul sec.

Dégueulasse. Pendant 5 bonnes secondes, je ne vois plus rien.

Au creux de ma main, la paluche du chevalier se raidit d'un coup. Ce con est en pleine montée. Sous les riffs de Ministry, je parviens quand même à l'entendre chanter le refrain de « Move your Body » d'Eiffel 65 (le mélange est

stupéfiant). Ses yeux de cocker me font de plus en plus flipper. Histoire d'amorcer un début de conversation, je lui demande ce qui le met dans cet état :

« La goutte mec, la goutte ».  
« Hein ? Cette drogue de hippie ? »

Ma réponse le fait sortir de ses gonds. Le voilà qui m'empoigne par les épaules.

« Mais une gobe une goutte lààà, vazyyy ».

Sa main devient toute flasque. Je ne sais pas si c'est son haleine de mort ou le verre d'absinthe, mais je commence à me sentir mal. L'évidence m'assailit : seule une nouvelle substance pourrait me remettre d'aplomb. Le chevalier a déjà compris.

« Je t'emmène à la source mon pote ».

De retour au bar, une fille d'une blancheur quasi transparente sort une fiole de sa poche. Elle le tient comme un talisman, me regardant fixement comme si j'étais l'élu de la soirée. Suis-je vraiment prêt ? En proie à l'hésitation, il arrive régulièrement que le destin me tende une perche. Cette perche prend généralement le nom de « Rico ». Comme par magie, j'aperçois cet empaffé en train de dévaler les escaliers avec Tripode, son fidèle chien à trois pattes. Bingo ! Cette goutte, on la bouffera à deux !

« Ricooooooooo, viennsss !! » « Ché ?? ».

Dans la seconde, je lâche mes dernières





jeune. On s'était fait virer sur le champ mais au moins, on était devenus potes...

Alors qu'on se le dise, je n'allais pas le laisser en pâture à un potentiel risque de noyade, tout ça à cause d'une ridicule fiole de L.S.D livrée par un ignoble faux-prophète en forme de putois.

À peine revenu de mon flashback, je réaliste que je me retrouve au milieu d'un potager. L'obscurité est totale. En contrebas, les lampadaires de la nationale éclairent le Lac Léman.

J'ai beau trembler de froid, pas un éléphant rose à l'horizon Cette goutte a la con n'était qu'une arnaque. Si cette merde est inoffensive, Rico doit être resté en haut, bien au chaud. La voilà ma parano.

C'est décidé, je retourne au château. Mais par où ? Perdu dans les hautes herbes, j'emprunte un chemin au hasard. En remontant la pente, je tombe tête la première dans un bol de Frosties de Kellogg's. Impossible de les confondre avec de vulgaires pétales de maïs grillées, c'est bien Tony le Tigre qui gère la manœuvre. Le temps de me faire un clin d'œil, ce satané blagueur tourne violemment

à bâbord. Je perd l'équilibre et finit happé par une grande vague de lait. Je l'avais pas vue venir celle-là. Le temps de remonter à la surface, j'ai juste le temps d'esquiver une attaque de Miel Pops, tirées en rafale par l'abeille et toutes ses amies de la ruche. Pas con l'aveugle ! Une lamelle de Golden Grahams me sauve la mise. Ni une ni deux, je l'utilise comme une planche de surf ! Cet océan de demi-écrémé n'a décidément rien à envier aux plus belles plages de Waikiki Beach. Mais que vois-je au loin ? Une gigantesque tornade de chocapic. plus vraie que nature. Ma dernière vision sera un tsunami de cacao. J'entends les ricanements du Chevalier. Son ombre obscurcit la blancheur des vagues.

Dans un tourbillon de lumière, j'aperçois le visage de Peter Pan, le garçon qui ne voulait pas grandir. La prophétie du Chevalier se réalise... Je suis cuit. J'inspire une dernière fois l'air chocolaté, avant qu'un flot de pétales de blés croustillantes ne m'emportent dans un raz de marée glacé.



économies à la fille. 20 francs suisses. On ne vit qu'une fois.

La paume de Rico hérite d'une petite goutte. Ce crevard la fait disparaître illico. Il faut dire que la dose n'était pas très généreuse. Je l'indique à la meuf, qui se penche pour me servir. Concentrée sur sa pipette, elle perd l'équilibre en marchant sur la queue de Tripode.

J'ai juste le temps d'analyser la scène au ralenti. L'arc de cercle est parfait. Un magnifique triple axel en boucle piquée de la part de la fiole, qui finit par se renverser totalement sur ma main.

Mon regard croise celui de Rico et notre sang ne fait qu'un tour : on se jette sur mes doigts pour les lécher salement comme si notre vie en dépendait. Les gens autour de nous hallucinent, genre c'est quoi ces schlags ? Vous vous êtes bien regardés les merdeux ?

En remontant les escaliers, je commence à mesurer l'étendue de notre connerie. On venait de se partager l'équivalent d'au moins 6 gouttes. Soudain, la main collante se pose à nouveau sur mon épaule.

« Prêt pour le grand voyaaaaaaage Peter Pan?? ».

Il me faut de l'air. Remonter à la surface. L'oxygène pénètre enfin dans mes poumons mais j'ai perdu la trace de Rico. L'animal à les nerfs fragiles. Vu ce qu'on vient de s'envoyer dans les gencives, je dois ABSOLUMENT le retrouver.

« Ricooooooooooooo ». Et merde.

Le lac est en contrebas. Il ne sait pas nager. Mon pouls s'accélère. Je tiens à cet enfoiré, c'est vrai.

Au départ, je ne l'avais pas calculé plus que ça. Deux ans plus tôt, en pleine saison des pommes près de Limoges, il avait pris ma défense en pleine baston. Un mec de Saragosse avait voulu me refaire le portrait pour je-ne-sais quelle raison. Rico n'ayant pas aimé sa ganache (ni le fait qu'il ne dégaine une lame), il avait généreusement offert son front pour lui écraser en plein milieu de l'arrête du nez. Mec à l'ancienne oblige, je n'avais jamais oublié l'intervention du petit

\*\*\*\*\*

« TOTOOOOOOOOOOOOOOOO » « TOTO !!!!!!!!!!!!! »

La lumière du jour m'éblouit. En ouvrant mes paupières, je distingue la ganache à Rico. Il me secoue dans tous les sens. Il a l'air exténué, mais soulagé. Je suis couché sur le dos, le souffle coupé. Tout habillé, et complètement trempé.

- Rico ? Mais qu'est-ce qui s'est passé ?
- Je t'ai sauvé de la noyade abruti !
- Quoi ?
- Fini pour toi le LSD, vieille croûte !
- Quoi? Cette gouttelette de hippie ?
- Tu m'appelais encore « Tony le Tigre » y'a pas 3 minutes.
- Désolé Rico, j'étais en train de te chercher...
- Commence déjà par t'occuper de toi. C'est pas moi qu'il faut chercher...
- C'est quoi le problème ??
- Tripode a disparu !
- Hein ???
- Le type chelou avec ses grands cheveux !!! Il l'a foutu dans sa voiture et il s'est barré avec ! Je l'ai vu !!!!!
- Quoi??? Le Chevalier ?
- Le « quoi » ?????!!!!!!!!!!!!!! ..... On va le retrouver, fais moi confiance..

(à suivre)



# THROUGHT A GREEK EYE

## LA SCÈNE RAP DIY EN GRÈCE

Depuis notre premier voyage en Grèce, nous sommes toujours impressionnés par la force du mouvement Do It Yourself dans la musique. À Athènes et Thessalonique, certains concerts sauvages organisés en extérieur peuvent accueillir plus d'un millier de personnes. Le tout sans la moindre autorisation. Dans la rue, sur les places ou dans les parcs, notamment dans le milieu du rap. Un milieu rap indépendant particulièrement politisé, proche des idées anarchistes, et mettant en avant un fonctionnement autogéré et anti-autoritaire.

À l'heure où ces initiatives connaissent une répression systématique pour des raisons soit-disant sanitaires (expulsions de squat à répétition, descentes de police ultra-violentes en pleine rue, arrestations arbitraires...), nous voulions revenir sur l'histoire de cette scène DIY, et laisser la parole à Sedatephobia, un collectif particulièrement impliqué du côté de Thessalonique.

| Par Alkistis A. | Illus : Mademoiselle Pin.



En Grèce, on commence à parler du DIY vers la fin des années 80, période d'épanouissement du mouvement squat lié au questionnement d'une partie de la communauté punk, qui commence à assumer des positionnements politiques de façon plus claire.

Pendant l'automne 1989, un groupe de punks occupe un bâtiment néo-classique sur le boulevard Amalias, afin d'avoir son propre espace pour organiser des concerts. C'est ainsi que la "Villa Amalias" (qui changera bientôt d'adresse) voit le jour à Athènes. Un espace politique de vie commune et de création artistique où se réunissent les acteurs issus des différentes disciplines de la contre-culture. C'est un véritable point de ralliement pour le milieu anarchiste, anti-autoritaire et la culture DIY en général. La création des squats et des lieux autogérés à Athènes et Thessalonique de cette époque donne un nouvel aspect à la revendication politique et permet à l'autogestion de trouver sa place.

Plus précisément, les termes du DIY s'établissent au milieu des années 90, au moment où la villa Amalias achète son propre équipement sonore et supprime l'entrée payante en mettant en place une politique de prix libre. C'est à ce moment là que l'identité de la culture DIY va se construire en adoptant une approche

anti-commerciale, et où l'ensemble des participants tourne le dos aux logiques de profit. En même temps, cette approche questionne chaque autorité artistique et la notion même d'"artiste"; théoriquement, l'artiste refuserait de se représenter en tant qu'élite (logique à la base de l'idéologie capitaliste), car cela le placerait d'emblée au-dessus de la masse du peuple. Cette nouvelle vision se matérialise au niveau pratique, au cœur même de l'espace scénique. On suppose habituellement que les artistes se placent sur la scène (en haut) tandis que le public se trouve dans la fosse (en bas). Il s'agit alors de procéder à une déconstruction des rôles, entre organisateurs, artistes et public. Il n'y a pas de place pour les managers, le personnel censé assurer la sécurité, les médiateurs, ni pour toute forme de rapport hiérarchique. Les gens échangent, se mélangent et créent ensemble.

Le caractère politique du mouvement DIY est donc incontournable, car sa dimension politique constitue historiquement son élément fondateur. L'organisation de structures horizontales et anti-hiérarchiques, la mentalité antifasciste, antiraciste, les procédures et les prises de décisions collectives sont inscrites dans son ADN. C'est un acte politique, un mode de vie radical venant prolonger une identité politiquement inscrite dans les bases du mouvement.

# RAP DIY SCENE IN GREECE



Since our first trip to Greece, we have always been impressed by the power of the Do It Yourself movement in music. In Athens and Thessaloniki, some of the open-air concerts can gather more than a thousand people. All without the slightest authorization. In the streets, on squares or in parks, especially in the rap scene. It is an independent rap scene that is particularly politicized, close to anarchist ideas, and puts forward a self-managed anti-authoritarian functioning.

At a time when these initiatives are systematically repressed for so-called health reasons (repeated squat evictions, ultra-violent police raids in the streets, arbitrary arrests ...), we wanted to return to the history of this DIY scene, and let Sedatephobia, a collective particularly involved in Thessaloniki, speak.

| By Alkistis A. | Illus : Mademoiselle Pin. | Trad: Alkistis A. & Julie B.

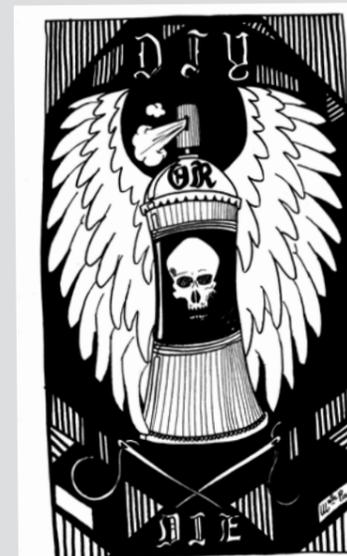


In Greece, we start talking about DIY in the late 80's, a period of growth of the squat movement linked to the questioning of a part of the punk community, which begins to assume political positions in a clearer way.

During the fall of 1989, some punks occupied a neo-classical building on Amalias street, in order to have their own space to organize concerts. This is how the "Villa Amalias" (soon to be relocated) was born in Athens. A political space of common life and artistic creation where actors from different disciplines of anti-culture come together. It is a real rallying point for the anarchist, anti-authoritarian community and the DIY culture in general. The creation of squats and self-organized places in Athens and Thessaloniki at that time gave a new aspect to political revendication and allowed self-organization to find its place.

More precisely, the terms of the DIY were established in the mid-90s, when Villa Amalias bought its

own sound equipment and removed the entrance fee by establishing a free pricing policy. It is at that time that the identity of the DIY culture will be built by adopting an anti-commercial approach, and where all the participants turn their backs on



the idea of profit. At the same time, this approach questions every

artistic authority and the very notion of "artist"; theoretically, the artist would refuse to represent himself as an elite (the logic at the base of capitalist ideology), because this would immediately place them above the mass of people. This new vision is realized at the practical level, at the very heart of the stage space. It is usually assumed that artists are placed on the stage (above) while the audience is in the pit (below). This involves a deconstruction of roles, between organizers, artists and audience. There is no room for managers, security staff, mediators, or any form of hierarchical relationship. People exchange, mix and create together.

The political character of the DIY movement is therefore unavoidable, as its political dimension has historically been its founding element. The organization of horizontal and anti-hierarchical structures, the anti-fascist, anti-racist mentality, collective procedures and decision-making

Le lien historique du punk avec la scène autogérée n'a pas empêché d'autres styles musicaux et d'autres formes de création d'y contribuer. En Grèce, le punk a commencé avant que le rap ne prenne le relais.

Petit à petit, ce mode de vie a trouvé beaucoup plus d'endroits pour se développer. Il a grandi, s'est reconstruit, s'est enrichi. Il a ouvert le dialogue autour de nouvelles problématiques (comme les questions du genre, du sexisme, de l'homophobie et de la transphobie, sans oublier qu'il y a encore du travail pour dépasser ses propres faiblesses) et il continue à se battre constamment contre les politiques répressives visant à évacuer ces espaces.

Dans les villes grecques, il y a toujours quelque chose qui se passe, et cela s'inscrit toujours dans une forme de proximité : c'est sur la place de ton quartier, dans ta fac, dans des squats ou dans des lieux culturels alternatifs et autogérés. On peut y trouver des événements, des débats, des projections de film, des performances mais surtout des concerts de hip-hop avec des soirées vouées à soutenir financièrement une cause importante. Ce milieu reste toujours accessible pour tous ceux qui s'intéressent à cet engagement, en partageant une base politique commune, toujours antifa et jamais tolérante aux comportements autoritaires.

are written in its DNA. It is a political act, a radical way of life that comes to prolong an identity politically anchored in the bases of the movement.

The historical link of punk with the self-organized scene has not prevented other musical styles and other forms of creation from contributing to it. In Greece, punk started before rap took over.

Eventually, this way of life found many more places to evolve. It has grown, rebuilt and enriched itself. It has opened dialogue around new problematics (such as gender related questions, sexism, homophobia and transphobia, without forgetting that there is still work

to be done to overcome its own weaknesses) and it continues to fight constantly against repressive policies aiming at evacuating these spaces.

In greek cities, there is always something happening, and it always takes place in a form of proximity: in the square of your neighborhood, in your faculty, in squats or in alternative and self-managed cultural places. You can find events, debates, film projections, performances but mostly hip-hop concerts with events dedicated to financially supporting an important cause. This environment is always accessible to all those who are interested in this commitment, sharing a common political base, always antifa and never tolerant of authoritarian behavior.

*Aujourd'hui, beaucoup de rappeurs grecs continuent de s'inscrire dans ce combat. C'est le cas du rappeur de Thessalonique Sponty, membre du collectif musico-politique Sedatephobia.*



Sponty est originaire de Serres, une ville située au nord de Grèce. Après avoir passé des années tant qu'auditeur, il a commencé le rap à l'âge de 15 ans. Dernièrement, il a sorti deux CD et un EP nommé "Rue endorphines" (Οδός Ενδορφινών).

Un "working class hip-hop", militant et engagé. Ses paroles sont politiquement puissantes, psychologiques, et parfois poétiques. à la production et au mixage, on retrouve Zero 2552 avec les participations de Nosfer, Antignomos et En Lefko.

*Today, many rappers from Greece continue to join this fight. This is the case of Sponty, rapper and member of the music-political collective Sedatephobia,*

Sponty comes from Serres, a city located in the north of Greece. After spending years as a listener, he started rapping at the age of 15. He has recently released two CDs and an EP called "Rue endorphines" (Οδός Ενδορφινών). A "hip hop working class", militant and committed. His lyrics are politically powerful, psychological, and sometimes poetic. In the production and mixing of the latest EP, we find Zero 2552 with the participations of Nosfer, Antignomos and En Lefko.



Ce collectif musical et politique est constitué d'activistes hip-hop comptant des djs, des ingénieurs du son et des beatmakers. Le groupe prend également en charge l'organisation d'événements DIY, soit dans des lieux appartenant au mouvement (centres autogérés), soit de manière sauvage, sur des places ou dans la rue.

Loin des battles ou des modes de rencontres basés sur la compétition, le groupe privilégie la création commune et collective. Nous les avons interrogé à ce sujet et leur message est sans équivoque :

*«Nous sommes des meufs et des mecs qui n'aiment pas les fascistes, les racistes, les nationalistes, les sexistes, les homophobes, les transphobes. Par nos paroles et nos actions, nous soutenons un mouvement d'opposition contre l'État et le système capitalisme en soutenant la scène musicale DIY. On kiffe le rap, qui pour nous représente la créativité, la solidarité. Il canalise notre besoin de communiquer. Un rap qui peut décrire les sentiments de solitude et d'étouffement que la vie en ville nous provoque. Une musique avec des paroles sociales, psychologiques, philosophiques, politiques avec tout ce qui nous fait réfléchir et agir.»*



Le collectif a également monté son propre label. Chaque artiste (membre du collectif ou pas, tant qu'il est d'accord avec les engagements et l'identité du groupe), peut s'en servir pour produire son album. Il dispose aussi de son propre matériel, afin que les artistes intéressés puissent enregistrer des morceaux et les diffuser.

Au delà de leur production musicale, les membres du collectifs co-organisent des événements avec d'autres groupes de la ville, notamment des personnes qui soutiennent les réfugiés et les immigrés en collectant nourriture et vêtements. Dans plusieurs quartiers de Thessalonique, ils installent des bars dans la rue, et cuisinent des repas en prix libre autour de soirées jam.



This musical and political collective is made up of hip-hop activists including djs, sound engineers and beatmakers. The group also takes charge of organizing DIY events, either in places belonging to the movement (self-managed centers), or wildly, in squares or in the street.

Far from battles or competition-based ways of meeting, the group focuses on common and collective creation. We asked them about this and their message is unequivocal :

*"We are girls and guys who don't like fascists, racists, nationalists, sexistes, homophobes, transphobes. Through our words and actions, we support an opposition movement against the state and the capitalist system by supporting the DIY music scene. We love rap, which for us represents creativity and solidarity. It is a channel for our need to communicate. A rap that can describe the feelings of loneliness and suffocation that life in the city provokes us. A music with social, psychological, philosophical, political lyrics with everything that makes us think and act."*



The collective has also set up its own label. Each artist (member of the collective or not, as long as he agrees with the commitments and the identity of the group), can use it to produce his album. It also has its own equipment, so that interested artists can record songs and broadcast them.

Beyond their musical production, the members of the collective co-organize events with other groups in the city, including people who support refugees and immigrants by collecting food and clothing. In several neighborhoods of Thessaloniki, they set up bars and cook free price meals around jam nights.



**Que penses-tu de l'évolution de la scène rap DIY en Grèce ?**

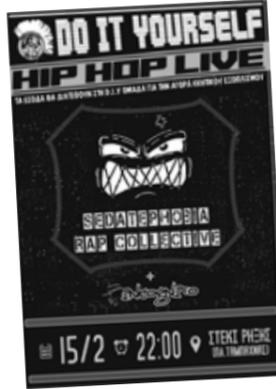
L' évolution du rap DIY est remarquable ces dernières années. Je pourrais donner l'exemple de l' événement qui a eu lieu le 4 janvier au squat de Papoutsadiko. Ce jour là, presque tous les groupes DIY de Grèce se sont réunis pour organiser un concert. Ce qui a été produit était incroyable, car plusieurs collectifs de sont fédérés pour une cause importante (en l'occurrence, une caisse anti-répression pour les besoins judiciaires d' un ami). La puissance et l' ambiance étaient formidables puisqu'on a pu faire passer un message fort.

Pour nous, le hip-hop n' est pas ce truc compétitif où tel rappeur doit montrer qu'il est plus fort que l' autre. On a montré que tous ensemble, on pouvait créer du positif, loin des conneries compétitives, des supériorités, de la mentalité «star» ou d'une quelconque hiérarchie. Ce jour là était important pour moi, car le DIY a prouvé sa présence, sa force et sa capacité de construire quelque chose de beau. C' est vraiment rare et j' espère qu' on pourra continuer à construire des choses comme ça!

**Ce qui est remarquable pour des gens hors de Grèce, c' est la popularité de cette culture. Pourquoi tant de gens se déplacent ? Est-ce facile de réaliser des événements?**

La présence actuelle est puissante et super importante parce qu' elle montre aux jeunes qui s'intéressent au rap qu'il peuvent trouver cette culture sur la place de leur quartier. Juste à coté de toi et pas forcément dans la grosse boîte qui organise des concerts. Je crois que le DIY se trouve dans le bon chemin parce que d' après ce que je vois, de nos concerts dans les quartiers et les places, c' est que certains jeunes débarquent pour la toute première fois. On voit qu'ils continuent de venir aux événements d'après. Ça veut dire que ce qu'ils voient leur plaît. Il y a un côté sincère et immédiat. Il n'y a pas besoin d' avoir des connaissances ou de la tune pour jouer de la musique, ni de mettre une entrée payante. C' est direct, c' est beau et ça les attire. Pourtant, en vérité, ce n' est pas facile d' organiser tout ça, surtout hors des grandes villes. C' est dur quand il y a pas de monde pour soutenir, histoire de payer l' équipement et la sono. Mais je pense que dans les plus grandes villes comme Athènes et Thessalonique, quiconque a envie d' entrer dans ce jeu, trouvera les moyens pour le faire. Je souhaite que ça soit de plus en plus facile, pour que ces concerts se multiplient.

**Malheureusement, la musique rap est souvent machiste et sexiste dans les lyrics. C' est moins le cas, mais cela perdure. Qu' en penses-tu ?**



Ce que j'ai remarqué personnellement pendant les dernières années, c' est qu' il y a des améliorations importantes sur le sujet du sexisme et de l' homophobie. Je vois même des rappeurs qui ne font pas forcément partie de la culture DIY se sensibiliser et faire attention à leurs paroles. Alors qu' avant c' était hors de question. Dans chaque morceau, on écoutait mille fois comment l' un nique l' autre, avec plein de paroles machistes. Les mentalités changent, mais le DIY peut encore davantage pousser les gens vers des contenus antisexistes, avec des paroles et des messages plus politiques. Cet intérêt est déjà beaucoup plus prononcé, mais on peut toujours faire mieux...

**Aujourd'hui, les armes répressives du gouvernement grec se concentrent sur le nettoyage de tous les quartiers où l' expression libre menace le contrôle systématique de l'État. En 2020, cette chasse aux libertés individuelles s'est fortement intensifiée. Comme en France, l'argument sanitaire justifie toutes les exactions. Même les plus terribles et les plus injustifiables. Mais le mouvement reste fort et prêt à se battre car dans la création commune et autonome, il n' y a pas de place pour des médiateurs et des patrons. On remercie Sponty et Sedatephobia, en leurs souhaitant de vivre leurs aventures de façon toujours aussi forte et créative!**

*La musique appartient à la rue et la rue est à nous!*

**What do you think about the evolution of the DIY rap scene in Greece?**

The evolution of DIY rap is remarkable in the last few years. I could give the example of the event that took place on January 4th in the squat of Papoutsadiko. On that day, almost all the DIY groups in Greece came together to organize a concert. What was produced was incredible, because several collectives got together for an important cause (in this case, an anti-repression fund for the legal needs of a companion). The power and the atmosphere were great because we were able to get a strong message across; For us, hip-hop is not that competitive thing where one rapper has to show that he is stronger than the other. We showed that all together, we could create something positive, far from competitive bullshit, superiority, star mentality or any kind of hierarchy. That day was important for me, because the DIY proved its presence, its strength and its ability to build something beautiful. It's really rare and I hope we can continue to create things like that!



**What is remarkable for people outside of Greece is the popularity of this culture. How is it possible that it has such a large audience? How easy is it to realize events?**

The current powerful presence is super important because it shows young people who are interested in rap that they can find this culture in the square of their neighborhood. Right next to you and not necessarily in the big club that organizes concerts. I think that DIY is in the right way because from what I see, from our concerts in neighborhoods and squares, it's that some young people arrive for the very first time, you can see that they continue to come to the events afterwards. That means that they like what they see. There is a sincere and immediate side to it. You don't need to have any knowledge or money to play music, nor to pay an entrance fee. It's direct, it's beautiful and it attracts them.



However, the truth is that it is not easy to organize all this, especially outside of big cities. It's hard when there are no people to support it, or to pay for the equipment and the sound system. But I think that in bigger cities like Athens and Thessaloniki, whoever wants to get into this game will find the means to do so. I hope it will be more and more easy, so that these concerts will multiply.

**Unfortunately, rap music often conveys machist/sexist representations. Although it seems to be more of a concern now, it is still the case. What do you think about this?**

Personally, what I have noticed over the last few years is that there are important improvements on the subject of sexism and homophobia. I even see rappers who are not necessarily part of the DIY culture becoming more aware and paying attention to their words. Whereas before it was out of question. In each song, we listened a thousand times how one fucks the other, with full of macho lyrics. Mentalities change, but DIY can push people even more towards anti-sexist contents, with more political lyrics and messages. This concern is already much more present, but we can always do better...

**Today, the greek government's repressive tactics are focused on cleaning up every neighborhood where free expression threatens the systematic control of the state. In 2020, this hunt for individual liberties has intensified sharply. As in France, the sanitary argument justifies all exactions. Even the most terrible and unjustifiable ones. But the movement remains strong and ready to fight because in the common and autonomous creation, there is no room for mediators and bosses. We thank Sponty and Sedatephobia, wishing them to live their adventures in an always strong and creative way!**

*Music belongs to the streets and the streets are ours!*

# THE CITIES LEFT BEHIND — RAP in MAURITANIA —

## NOUAKCHOTT, DE L'INTERDICTION DE CHANTER AU RAP UNIFIÉ.

| Ecrit et illustré par : Momo Tus



## NOUAKCHOTT, FROM THE BAN ON SINGING TO UNIFIED RAP.

| By and draw: Momo Tus

*It is often said that rap can take on a political and social role. But can it be so far as to reconfigure generational relationships in a society strongly marked by questions of ethnicity?*

**On dit souvent que le rap peut revêtir un rôle politique et social. Mais peut-il l'être jusqu'à reconfigurer des rapports générationnels dans une société fortement marquée par des questions d'ethnicité ?**

On y est, en haut de la dune. Sur les monts de sable rougeâtre à l'infini, le vent efface les quelques traces de pas des chèvres vagabondes et des porteurs d'eau. Lentement, la main portée au front, on distingue au loin les bivouacs des bergers urbains et les melhfes colorés aux portes du désert.

Mirage devenu réalité, on troque le sable pour du béton brûlant. Te voilà, Nouakchott. Les quelques immeubles de la cité portuaire, capitale de la République Islamique, se dressent devant nous. Au son des chants des Muezzins venus de toute part, parmi les Mauritaniens vêtus de leurs boubous flottants au vent et leurs cheikhs bien ajustés, on passe de l'Arabe au Français, du Français au Hassanya, du Hassanya au Pulaar.

Le sanglant souvenir laissé par Al-Qaïda en 2007 a ouvert 10 années de fermeture des frontières. Un comble pour ce pays pourtant par nature terre de passages, trait d'union désertique entre Afrique du Nord et subsaharienne. Pétri par l'Histoire et les nomades, de l'invasion arabe à l'arrivée des Européens, on sent que pareille à des grains de sable, ce pays recouvre de multiples identités métissées.

### UN ESCLAVAGE MODERNE

Métisses, mais pas égales. Il suffit qu'on s'éloigne des avenues cossues de la ville pour arriver au quartier de Basra. De chaque part du sol poussiéreux, se côtoient des petites maisons blanches de fortune fissurées et des dizaines d'antennes satellites. Tournées vers le monde, comme la jetée portuaire.

**Un peu plus loin dans la rue, sont regroupés Ibrahim, Kane et Karim.** A même le sol, un petit brasier brûlant sur lequel est posée une théière, un tabouret en bois et des roues faisant office d'assise. Pendant que Karim verse doucement le thé dans

des petits verres, Ibrahim et Karim s'entraînent à lâcher des vers, écouteurs dans les oreilles. "N'acceptez pas d'être trompés, il est temps de se réveiller !"

Tous les trois sont noirs de peau. Dans la société mauritanienne, construite sur les ruines de l'esclavage, la couleur détermine toute une vie. Les Maures blancs, Beïdhanes, issus de grandes familles arabo-berbères de guerriers ou de marabouts, occupent les positions de pouvoir. Les Négro-Mauritaniens et les Haratines (des Maures noirs), sont eux, les anciens esclaves des Beïdhanes. "Comme nous" indique Kane en pointant son index vers sa peau.

### MODERNE SLAVERY

Mixed-races, but not equal. We just moved away from the opulent avenues of the city to reach the district of Basra. On either side of the dusty ground, there are cracks in makeshift little white houses and dozens of satellite antennas. Oriented towards the world, like the port pier.

**A little further down the street, are grouped Ibrahim, Kane and Karim.** On the floor, a small burning brazier on which is placed a teapot, a wooden stool and wheels acting as a seat. As Karim slowly pours the tea into small glasses, Ibrahim and Karim drop verses, headphones in their ears. "Don't accept being cheated, it's time to wake up!"

All three are dark skinned. In Mauritanian society, built on the ruins of slavery, color determines a whole life. The white Moors, Beïdhanes, resulting from large Arab-Berber families of warriors or marabouts, occupy the positions of power. The Negro-Mauritaniens and the Haratines (black Moors) are the former slaves of the Beïdhanes. "Like us," Kane says, pointing his index finger at his skin.

**Former slavery?** Kane stops us and points to some kids selling water on donkey carts. Not quite former, no. Not only is slavery still perpetuated, but it is practiced within the Negro-Mauritanian community, excluding land sharing or inter-ethnic marriages.

### THE LANGUAGE OF THE DOMINANT

take its name from a weeping well. Tears told by "the country of a million poets", crossed by multiple dialects. The Moors, white or black, speak Hassanya. Negro-Mauritaniens speak Wolof, Pulaar and Soninké. And French of course. So much so that each district has its idiom and that misunderstandings are frequent.

Yet, around us, **the majority of storefronts are in Arabic.** Ibrahim stops. Because it is the official language, that of the dominant, Les Maures blancs. In a logic of acculturation, the White Moors did everything to Arabize the various public spaces.

Eyes return to the whistling teapot as Ibrahim attacks a new verse, switching from French to Pulaar, Pulaar to Wolof.

The oldest grimoires tell that this port city would

"I learned French thanks to MC Solaar" continues Karim. We sketch a smile. The one and only Claude. "When a word was unknown to me, I would look in the dictionary to understand its texts. It earned me to be the first of the class in French".

**Anciens ?** Kane nous arrête et nous montre du doigt des gamins qui vendent de l'eau sur des charrettes tirées par des ânes. Pas tout à fait anciens, non. Non seulement l'esclavage

est toujours perpétué, mais il est pratiqué au sein même de la communauté négro-mauritanienne, excluant le partage des terres ou les mariages inter-ethniques.

## LA LANGUE DES DOMINANTS

Les yeux se reportent sur la théière sifflante pendant qu'Ibrahim attaque un nouveau couplet, passant du Français au Pulaar, du Pulaar au Wolof.

Les plus vieux grimoires racontent que cette cité portuaire tirerait son nom d'un puits pleureur. Des pleurs contés par "le pays au million de poètes", traversé par de multiples dialectes. Les Maures, blancs ou noirs, parlent le Hassanya. Les Négro-mauritaniens eux, parlent le Wolof, le Pulaar et le Soninké. Et le Français bien sûr. Si bien que chaque quartier a son idiome et que les quiproquos sont fréquents.

## CACHEZ-VOUS CE CHANT QUI NE SAURAIT ÊTRE ENTENDU

La langue, un outil politique, mais aussi... le droit de chanter. A contre-courant des coutumes locales, **ces jeunes Negro-mauritaniens ne chantent pas: ils se "permettent" de chanter.** Traditionnellement, ce sont les griots, des poètes-musiciens maures blancs, qui détiennent ce droit. Et ce n'est pas anodin: racontant principalement des récits de guerriers aristocratiques, ces chants avaient pour but de faire perdurer les rapports sociaux.

Or, Kane, Ibrahim ou Karim, tout comme les premiers rappers mauritaniens, ont **fait le choix de chanter leurs conditions de vie.** D'un chant de dominant, on passe d'un chant qui transcende toutes les castes. Le rap s'extirpe complètement des rapports d'héritage et de domination. L'appartenance ethnique n'est jamais déclarée dans le rap: **il ne s'agit pas de diviser ou de provoquer, mais bien d'unifier et de réunir.**

Pourtant, autour de nous, **la majorité des devantures sont en Arabe. Ibrahim s'arrête. Parce que c'est la langue officielle, celle des dominants, Les Maures blancs.** Dans une logique d'acculturation, les Maures blancs ont tout fait pour arabiser les différents espaces publics.

"J'ai appris le français grâce à MC Solaar" continue Karim. On esquisse un sourire. Sacré Claude. "Lorsqu'un mot m'était inconnu, je cherchais dans le dictionnaire pour comprendre ses textes. Ça m'a valu d'être le premier de la classe en Français".

**Pourtant, le rap mauritanien s'impose comme un véritable ballet linguistique entre toutes les langues.** La dimension plurilingue du rap mauritanien revêt un enjeu crucial: celui de transcender les clivages ethniques. Contrairement au rap Européen ou Américain, ce n'est pas seulement le message mais bien la langue qui devient elle-même un outil politique. "C'est notre force, on cherche à représenter tout le monde".

## HIDE THIS SONG THAT I COULDN'T HEAR

Language, a political tool, but also... the right to sing. Contrary to local customs, **these young Negro-Mauritaniens do not sing: they "allow themselves" to sing.** Traditionally, it is the griots, white Moorish poet-musicians, who hold this right. And this is not insignificant: mainly telling stories of aristocratic warriors, these songs were intended to perpetuate social relationships.

However, Kane, Ibrahim or Karim, just like the first Mauritanian rappers, made **the choice to sing about their living conditions.** From a dominant song, we move on to a song that transcends all castes. Rap is completely extricated from relationships of heritage and domination. **Ethnicity is never declared in rap: it is not about dividing or provoking, but rather unifying and reuniting.**

## THE PUBLIC ENEMY

on the role of educator, and in that sense, they have to be flawless. "This is called - us versus us -," says Karim.

Forced into exile after being in prison alongside terrorists, they are now actively sought by the police.

**This is the uniqueness of Mauritanian rap.** Rap is often characterized as a political weapon. In reality, conscious European rap which claims to be "political" is far behind. **More than sharp words, this one has real impact. It takes on a unifying role for youth, transcending ethnic particularisms and class relations.** Rappers almost take

That's why today, rappers have become main targets of the ruling power. **Monitored, tracked down, records confiscated.** The *Ewlaad Leblaad* were the first to put their feet in the pan with their song "Coup d'Etat (Putsch)", in reference to the military putsch of August 6, 2008.

"We grew up with them, they inspired us to get out of our precarious and routine daily life, but also to create and know how to express ourselves." Karim hands us the headphones and plays the song "Voleur (Thief)" from the band against the Mauritanian President. "You sold everything, looted everything, wasted everything. Catch that thief."

C'est là tout le caractère unique du rap mauritanien. On caractérise souvent le rap comme arme politique. En réalité, le rap européen conscient qui se veut "politique" se retrouve loin derrière. **Plus que des mots aiguisés, celui-ci a un véritable impact. Il endosse un rôle d'unificateur de la jeunesse, en transcendant les particularismes ethniques et les rapports de classe.** Les rappers endossent presque un rôle d'éducateur, et dans ce sens, se doivent d'être irréprochables. "C'est ce qu'on appelle le nous contre nous" précise Karim.

## THE PUBLIC ENEMY

C'est pour ça qu'aujourd'hui, les rappers sont devenus des cibles principales du pouvoir en place. **Surveillés, traqués, disques confisqués.** Les *Ewlaad Leblaad* ont été les premiers à mettre les pieds dans le plat avec leur chanson "Coup d'Etat", en référence au putsch militaire du 6 août 2008. Forcés à l'exil après un passage en prison aux côtés de terroristes, ils sont aujourd'hui recherchés activement par la police.

"On a grandi avec eux, ils nous ont inspirés à sortir de notre quotidien précaire et routinier, mais aussi à créer et à savoir s'exprimer". Karim nous passe les écouteurs et nous passe le morceau "Voleur" du groupe à l'encontre du Président mauritanien. "Vous avez tout vendu, tout pillé, tout gaspillé. Attrapez ce voleur."



LA DÉBROUILLE  
QUOTIDIENNE

La pause thé est terminée. Karim, Kane et Ibrahim nous emmènent dans les dédales du quartier populaire de la Médina 3. Sneakers, casquette Yankees, sweat shirt "Université de Boston". Ici, les répliques américaines se multiplient. Face à la sobriété du boubou maure (le draa), **les jeunes tranchent et expriment leur appartenance à leur culture, non pas ethnique, mais musicale.**

## RENSEIGNER DEMAIN

*"En vérité, nous ne sommes pas libres du tout. Notre seule liberté, c'est le rap."*

Ainsi, **la diversité ne se laisse pas abattre par ces frontières à travers le mélange des ethnies dans les espaces publics impulsés par la jeunesse.** Permettant la découverte de l'autre, le rap pousse le développement d'un terreau fertile à la prise de conscience.

**Une certaine jeunesse mauritanienne, indépendante et pleine d'idées, ose prendre la parole et sortir du carcan pessimiste de leurs aînées. Pour rendre les choses meilleures, sans rien attendre du système.**

Pourtant, les obstacles ne manquent pas entre le chômage, l'analphabétisme et un salaire moyen de 200 euros par mois. Les études font rêver, mais restent inaccessibles. Pas de cafés-concerts comme à Dakar. Pas de grandes places animées comme au Caire. *"On s'y ennuit terriblement"*. Beaucoup sont là, assis à l'emblématique Café Tunisie, à siroter leur café au lait, fumer des cigarettes et regarder les voitures défiler entre 2-3 coups de pouce sur leur fil Facebook.

En parlant de Facebook, une soirée organisée ce samedi soir a attiré les foules sur le réseau social. 21h50, quelques minutes avant le début des festivités - pourtant interdites.

**Curieux d'en être, on rejoint une amie qui a prévu d'y aller.** Pendant qu'elle se prépare, on songe à nos 3 rappers en devenir. Et les femmes dans tout ça ? Aïcha nous explique qu'il y en a eu des filles depuis les années 2000. Sister Kelly, Sister Keuz ou

C'est au Stade Olympique de la capitale qu'elle a commencé à naître, cette culture. On y trouvait en 1990 les *Men Posy*, *Erneste Thié*, ou encore *African prodige*. Inspirés par la culture rap US, on porte des baggys et on s'affronte sur des battles de Beatbox. Un rap avant tout de sonorités, qui laissera la place à un nouveau rap porteur de messages en 2000.

On passe alors du poste de radio Sharp à l'enregistrement en studio, même si la logistique reste limitée et les plus gros iront enregistrer au Sénégal ou au Maroc. **Mais, la débrouille s'organise. Des initiatives locales voient le jour comme le festival Assalamalekoum en 2007**, premier festival qui fera de Nouakchott la capitale du Rap africain en 2019. Porté par le rappeur Monza, le festival s'inscrit dans *"la résistance par la musique"* pour tenir *"loin la récupération politique"* et *"faire barrage à toutes formes de rascisme et de discrimination"*.

encore les Filles du Bled. *"Tu sais, ici, quand tu dis 'rappeuse', les gens pensent : fille ratée, qui se drogue, qui n'est pas présentable, qui couche avec n'importe qui."* Malheureusement, après quelques recherches, on se rend compte que toutes n'ont eu qu'un succès éphémère, rattrapées par la société.

Aïcha finit d'enfiler un léger débardeur rose et un slim blanc sous son melafah. On la suit, en se faufilant dans la nuit étoilée pour retrouver ses amies à l'insu de ses parents. Le vent chaud souffle encore. On entend encore au loin les commerçants du port qui négocient bruyamment le prix du kilogramme de la daurade, tandis que les pêcheurs hissent leur pirogue sur la rive.

Heureusement, Aïcha est une *Beïdhane*, une Maure blanche. Les Negro-mauritaniens sont étroitement surveillés par la police et ont toutes les chances de se faire embarquer au détour d'une rue le soir. Trois coups sur la porte d'un appartement loué par l'occasion par quelques jeunes: on lui ouvre, elle tombe le voile, et la fête commence au son d'une petite sono qui diffuse des tubes de rap des quatre coins du monde.

La foule se presse, ces fêtes clandestines se faisant rares dans la capitale. Rares, mais de plus en plus fréquentes. A l'image des tags qui commencent à habiller les murs. A l'image des expositions de peinture, de sculpture qui fleurissent. A l'image d'une jeunesse de plus en plus contestataire, déterminée, qui on l'espère aura le droit elle aussi, à son Printemps.

Tout peut évoluer très vite...

DAILY  
RESOURCEFULNESS

The tea break is over. Karim, Kane and Ibrahim take us through the mazes of the popular district of Medina 3. Sneakers, Yankees cap, "Boston University" sweatshirt. Here, the American replicas multiply. Faced with the sobriety of the Moorish *boubou* (the draa), **the young people decide and express their belonging to their culture, not ethnic, but musical.**

PREPARE  
FOR  
TOMORROW!

*"The truth is, we are not free at all.  
Our only freedom is rap."*

Diversity "keeps its chin up" despite these borders, through the mixing of ethnic groups in public spaces driven by youth. Allowing the discovery of the other, rap pushes the development of a fertile ground for awareness.

A certain Mauritanian youth, independent and full of ideas, dares to speak out and break out of the pessimistic straitjacket of their elders. **To make things better, without expecting anything from the system.**

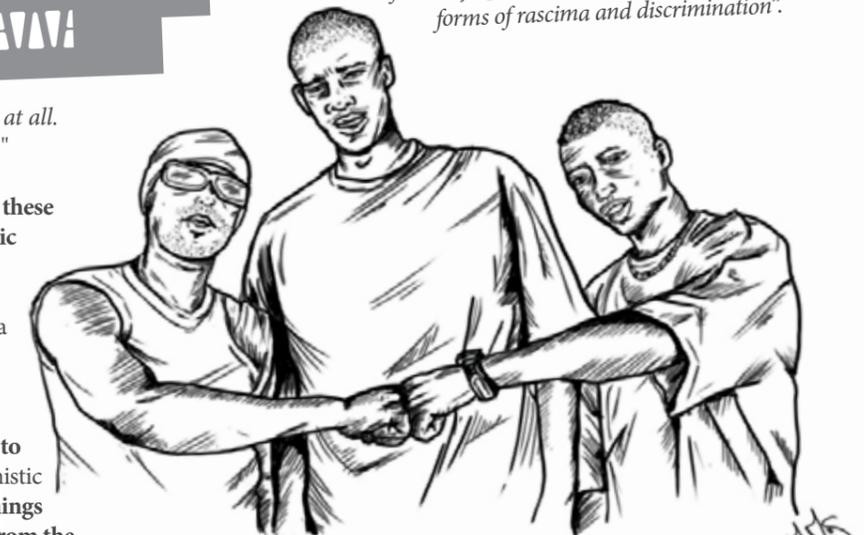
However, there are many obstacles between unemployment, illiteracy and an average salary of 200 euros per month. Studies make people dream, but remain inaccessible. No café-concerts like in Dakar. No big, busy places like in Cairo. *"We are terribly bored there"*. Many are there, seated at the iconic *Café Tunisie*, sipping their latte, smoking cigarettes and watching the cars go by with 2-3 nudges on their Facebook feed.

Speaking of Facebook, a party organized this Saturday evening drew crowds on the social network. 9:50 p.m., a few minutes before the start of the festivities - however prohibited.

**Curious about it, we caught up with a friend who is planning to go.** As she prepares, we are thinking about our 3 aspiring rappers. What about women in all of this? Aïcha explains that there have been girls since the 2000s. Sister Kelly, Sister Keuz or the Daughters of the Bled. *"You know, here, when you say 'rapper', people think: failed girl, who does drugs, who is not presentable, who sleeps with anyone."* Unfortunately, after some researches, we realize that all of them have had fleeting success, caught up with by society.

It was at the Olympic Stadium in the capital that this culture began to be born. In 1990, we found *the Men Posy*, *Erneste Thié*, and *African prodigy*. Inspired by US rap culture, we wear baggys and compete in Beatbox battles. A rap above all of sonorities, which will give way to a new rap carrying messages in 2000.

We then go from the Sharp radio station to recording in the studio, even if the logistics remain limited and the biggest will go to record in Senegal or Morocco. **But, the resourcefulness is organized. Local initiatives are emerging such as the Assalamalekoum festival in 2007**, the first festival which will make Nouakchott the capital of African Rap in 2019. Carried by rapper Monza, the festival is part of *"resistance through music"* to keep *"far away"* political recovery and *"to block all forms of rascisme and discrimination"*.



Aïcha finished putting on a light pink tank top and white skinny jeans under her melafah. We follow her, slipping through the starry night to find her friends without her parents knowing. The hot wind is still blowing. In the distance you can still hear the traders of the port negotiating noisily the price of the kilogram of sea bream, while the fishermen hoist their canoes on the shore.

Fortunately, Aïcha is a *Beïdhane*, a white Moor. Negro-Mauritaniens are closely watched by the police and are likely to be picked up at a bend in a street at night. **Three knocks on the door of an apartment rented occasionally by a few young people: it is opened, she drops the veil**, and the party begins to the sound of a small sound system which plays rap hits from all over the world.

The crowd throngs, these clandestine parties are rare in the capital. Rare, but more and more frequent. Like the tags that are beginning to dress the walls. Like the painting and sculpture exhibitions that flourish. Like a youth who are increasingly protesting, determined, who we hope will also have the right to their Spring.

Everything can change very quickly ...

## THE PLAYLIST OF...

### ► **NINO « TURFU »** From Saint-Martory



Cherchant désespérément des vagues à surfer sur les plages du Lac de Sède, non-loin de Saint-Gaudens, le jeune Nino n'eut d'autre choix que de se mettre au skate, afin de goûter la saveur d'un mode de vie californien au son de NOFX, ses idoles de toujours. Injustement rebaptisé « Seum 31 » par ses camarades de collège, le petit Nino n'aimait pas seulement les mélodies faciles. Bien plus complexes, ses goûts musicaux peuvent aussi être « hardcore », pour ne pas dire carrément dark. En exclusivité mondiale, l'équipe de Karton dévoile la playlist cachée de Nino Futur, jalousement gardée secrète jusqu'à la parution de ce numéro. | Par Polka B.

Desperately looking for waves to ride near the beaches of the Lac de Sède, not far from Saint-Gaudens, the young Nino had no other choice but to go skateboarding and enjoy a Californian way of life to the sound of NOFX, his lifelong idols. Unjustly renamed "Seum 31" ("Hater 31") by his secondary school's friends, little Nino didn't just like simple tunes. Much more complex, his musical tastes can also be labeled as "hardcore", not to say totally dark. As a world exclusive, the Karton team unveils the hidden playlist of Nino Futur, jealously kept secret until the release of this issue. | By Polka B. / Trad. Momo Tus

► Le morceau qui t'a donné envie de faire du punk ?  
The song who motivated you to play punk music ?

Berurier Noir - Vive le Feu

► Le morceau idéal pour te foutre le seum instantanément ?  
The song who got in your nerves immediatly ?

Les Sales Majestés - Punk à Gogo

► Le morceau de skate-punk que tu aimeras jusqu'à la fin de tes jours ?  
Your favorite skate-punk song until the end of your life ?

Blowfuse - Radioland

► Le morceau de skate-punk que tu aurais du mal à assumer aujourd'hui ?  
The skate-punk song very hard to appreciate in 2021 ?

The Offspring - Original Prankster

► La chanson où tu galères (vraiment) à rejouer la partie de guitare ?  
The most difficult guitar part in a song, according to you ?

A Wilhelm Scream - Born a Wise Man

► Le morceau de metal qui pourrait te faire basculer du côté obscur de la force ?  
The metal song who could bring you into the darkness ?

Judiciary - Karma's Knife

► Le morceau qui t'insupporte le plus, toutes musiques confondues ?  
Your all-times worst song ?

Michel Sardou - Les Lacs du Connemara

► Le meilleur morceau pour glander dans les rues de Saint-Martory, quand on est jeune et qu'on s'emmerde bien comme il faut ?  
The best song to loaf about in the streets Saint-Martory when you're young and totally bored ?

Circle Jerks - Wild in the Streets

► Ton morceau préféré de rap français ?  
Your favorite french rap song ?

Hugo TSR - Dégradation

► La chanson qui t'a mise le plus de frissons à l'Xtreme Fest ?  
The song who gave you the most strong feelings during the Xtreme Fest ?

Comeback Kid - GM, Vincent and I

► Le morceau qui te fait danser à coup sur ?  
The song who could make you dance for sure ?

Darude - Sandstorm

► Le morceau que tu aimerais qu'on mette à ton enterrement ?  
The song that you would like to be played at your burial ?

NoFX - The Decline



